

# MÉMOIRE DE REMPACEMENT



# Mémoire de Remplacement

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Réveil Chirurgical	4
Chapitre 2 : L'Architecture du Luxe	10
Chapitre 3 : Fragments de Limon	13
Chapitre 4 : La Première Parade	17
Chapitre 5 : La Forteresse de Logique	21
Chapitre 6 : L'Offensive Fantôme	25
Chapitre 7 : Le Marché du Sang	29
Chapitre 8 : L'Infiltration Viscérale	33
Chapitre 9 : La Séduction du Pouvoir	40
Chapitre 10 : Contamination Morale	44
Chapitre 11 : L'Hémorragie Neuronale	47
Chapitre 12 : Le Double Jeu	52
Chapitre 13 : La Trahison de l'Élite	56
Chapitre 14 : L'Ivresse de la Fusion	63
Chapitre 15 : Le Miroir Brisé	68
Chapitre 16 : Descente aux Enfers	73
Chapitre 17 : Le Labyrinthe des Secrets	82
Chapitre 18 : L'Affrontement des Volontés	86
Chapitre 19 : L'Agonie du Moi	92
Chapitre 20 : La Chimère de 2050	96

# Chapitre 1

## Le Réveil Chirurgical

Le silence n'était pas un vide, mais une viscosité, une membrane de mercure pressée contre ses tympans. Puis, avec la brutalité d'un couperet, la lumière survint. Ce n'était pas l'aube incertaine des quartiers bas, ce gris poisseux filtré par la pollution, mais une agression photonique, absolue, qui semblait décaper ses rétines.

Elias tenta de fermer les paupières. Elles pesaient des tonnes, chaque cil lesté par une inertie anormale. Sous ses orbites closes, il ne trouva pas le repos, mais une phosphénographie cauchemardesque : des filaments de cuivre et des étincelles bleutées cartographiaient le réseau de sa propre agonie.

\*Respire.\*

L'ordre ne venait pas de lui. Ou plutôt, il émanait d'une strate de sa conscience qu'il ne reconnaissait pas. Une impulsion électrique, froide et impérieuse, força son diaphragme à s'abaisser. L'air s'engouffra dans ses poumons avec le sifflement d'une turbine. C'était un air trop sec, dépourvu de l'odeur de rouille et d'humanité entassée qui constituait son seul héritage. Cet air-là sentait l'ozone, le polymère et, de façon plus insidieuse, un jasmin d'hiver artificiel, un parfum si coûteux qu'il en devenait écœurant.

Il essaya de bouger sa main droite. Le signal moteur bégaya dans un labyrinthe de nœuds synaptiques. À la place du mouvement fluide espéré, il ressentit une décharge statique. Ses nerfs semblaient avoir été remplacés par des câbles de fibre optique mal isolés. L'index se déplia par saccades, une parodie de salut, avant de se figer dans un spasme de fibre optique.

\*Du calme, Elias. Le rejet est une réaction archaïque. Apprends à habiter l'espace.\*

La voix. Elle ne vibrait pas dans l'air ; elle se déployait directement au centre de son cortex avec la précision d'un scalpel incisant de la soie. C'était une voix d'une élégance glaciale, exhalant la morgue de ceux qui n'ont jamais eu à élever le ton pour être obéis. C'était Sterling Vance.

Elias voulut hurler, mais sa gorge était un tunnel de verre brisé. Il se souvenait de l'enchère, de la cellule de transfert, du matricule tatoué à l'encre photosensible sur sa nuque. On lui avait promis un sommeil, une mise en veille de son ego le temps que le « locataire » utilise le véhicule. On ne l'avait pas prévenu qu'il serait le spectateur conscient de sa propre éviscération psychique.

« Qui... » tenta-t-il de formuler intérieurement.

\*Je suis celui qui a racheté ta dette, mon garçon. Ne gaspille pas mon oxygène avec des questions d'esclave.\*

La réplique fut accompagnée d'une pression insupportable derrière les tempes. Elias sentit une vague de nausée monter, mais son corps ne vomit pas. Les systèmes de la technologie Aeterna régulaient déjà ses sucs gastriques, lissant ses émotions comme on repasse un linge froissé.

Il ouvrit les yeux. Le plafond était un dôme de verre opalin. Autour de lui, des bras robotiques s'écartaient avec une grâce arachnéenne, rangeant les seringues et les capteurs laser qui venaient de terminer la suture de leurs deux âmes. Ses bras, étendus sur des draps d'un satin liquide, étaient d'une perfection insultante. Ses cicatrices, ses marques de brûlures d'acide, la peau tannée par le vent des bidonvilles : tout avait disparu. On l'avait récuré, exfolié, reconstruit. Il était devenu un Vaisseau. Un objet d'art biologique.

Soudain, une image flasha. Ce n'était pas un souvenir à lui. Il vit une salle de bal ancienne, le goût d'un vin ambré, la sensation d'une main gantée de dentelle glissant le long d'une épaule. Le souvenir était d'une clarté absolue, plus réel que la chambre où il se trouvait.

\*Sort de ma tête !\* hurla Elias.

\*Tes souvenirs fusionnent avec les miens, petit. C'est la rançon de la cohabitation. Tu vas goûter à des siècles de conquêtes. Tu devrais me remercier. Sans moi, tu pourrais déjà dans une fosse commune.\*

La porte coulissa avec un sifflement pneumatique. Le Dr Thorne entra, drapé dans une blouse d'un blanc émettant sa propre lumière. Ses mains manipulaient une tablette holographique où défilaient ses constantes vitales.

« Comment se porte notre investissement ? » demanda Thorne, la voix dénuée d'empathie.

Le corps d'Elias se redressa. Ce n'était pas sa volonté. Les muscles de son dos se contractèrent avec une fluidité prédatrice.

— L'intégration est à quatre-vingt-douze pour cent, Thorne, répondit la bouche d'Elias avec le timbre de baryton de Vance. Mais il y a une résonance. Un écho de l'ancienne partition.

Thorne s'approcha pour examiner les pupilles. Elias vit le visage du docteur de si près qu'il pouvait compter les pores de sa peau. Une envie animale de lui briser la trachée le submergea, issue des arènes clandestines de la Zone 4. Vance sentit cette pulsion, l'étudia avec curiosité, puis l'écrasa.

« Une résonance ? » répéta Thorne. « Le sujet 402 avait une volonté hors-norme, mais la chimie devrait avoir lissé tout cela. »

— La chimie ne suffit pas à effacer la haine, Thorne. Ce garçon possède une rancœur codée dans ses protéines. C'est stimulant.

Elias luttait dans l'obscurité de son propre crâne. Il se concentra sur un souvenir : le visage de sa sœur, Lise, pour qui il avait vendu cette chair. Le souvenir était une ancre. Mais Vance était un prédateur mémoriel.

\*Oh, Lise...\* murmura la voix de Sterling avec une tendresse empoisonnée. \*Une enfant fragile. Tu as fait un noble sacrifice. Mais regarde par la fenêtre. Ton existence n'était qu'un soupir dans la boue. Ne vois-tu pas que je t'honore en occupant ce temple ?\*

Contre son gré, sa nuque pivota. Ses yeux se fixèrent sur la baie vitrée. Ils étaient haut, vertigineusement haut. La Vance Tower dominait la couche de nuages toxiques. Au-dessus, le ciel était d'un bleu pur, presque noir. Dans le reflet de la vitre, il vit son visage, mais avec le regard d'un autre. Ses propres yeux étaient maintenant rehaussés par des implants qui leur donnaient un éclat métallique.

Soudain, Elias remarqua ce que Vance, dans son arrogance, n'avait pas encore perçu. Dans le coin inférieur de son champ de vision, là où les données biométriques se superposaient à la réalité, il y avait un léger scintillement. Une anomalie. Une micro-seconde de latence entre la commande et la réponse. Le lavage n'était pas complet. Le Creux n'était pas vide.

\*Je te sens, petit,\* murmura Vance, sa voix devenant plus caressante. \*Tu penses pouvoir te cacher ? Je possède chaque atome de ce corps.\*

— On verra, murmura Elias.

Cette fois, ce n'était pas Vance qui avait parlé. Le son était à peine un souffle, une vibration infime dans le larynx, mais elle suffit à faire tressaillir Sterling Vance au plus profond de sa forteresse logique. Elias sentit la peur du milliardaire — une peur vieille d'un siècle, enfouie sous des couches de pouvoir. Il s'y engouffra, utilisant cette souffrance étrangère comme un levier.

Le bras droit du corps se leva brusquement, fauchant la tablette du Dr Thorne qui vola en éclats. Le silence qui suivit fut absolu. Thorne recula, le visage décomposé.

« Vance ? Monsieur Vance ? »

Le corps était secoué de tremblements. Elias et Vance se battaient pour chaque nerf. La sueur perla sur le front du Creux, première trace d'humanité réelle dans cette chambre parfaite. Elias comprit alors que pour combattre Vance, il devait devenir le virus. Absorber sa puissance, ses connaissances, et les détourner.

\*Que fais-tu ?\* demanda Vance, l'inquiétude perçant enfin son masque.

Elias ne répondit pas. Il se concentra sur l'image d'une goutte de sang noir tombant dans un océan de lait. Elle ne se perdait plus ; elle se diluait, corrompant la substance entière.

Il redressa lentement son buste. Le sourire qui apparut sur ses lèvres n'était ni celui d'Elias, ni celui de Vance. C'était celui d'une révolution trouvant son arme.

— Docteur, dit-il, et la voix s'était stabilisée en un instrument de pure autorité, préparez mon costume. Nous avons un empire à diriger. Et il y a beaucoup de dettes que j'ai l'intention de solder.

Elias se leva, ses pieds nus touchant le sol froid. Il n'était pas un Vaisseau défectueux.

Il était le premier exemplaire d'une espèce hybride : celle qui se souvient du prix de la chair tout en maniant le pouvoir de l'esprit. Le chapitre de la chirurgie était clos. Celui de la purge commençait.

# Chapitre 2

## L'Architecture du Luxe

Le silence de la suite nuptiale n'était pas une absence de bruit, mais une pression abyssale. Pour Elias, chaque seconde passée dans cette cage de verre s'apparentait à une noyade lente. Il était tapi dans les replis de son propre néocortex, spectateur impuissant d'un corps qui ne lui obéissait plus, une marionnette de chair dont le pontage neural répondait désormais à une volonté étrangère.

La chambre était une architecture de l'arrogance. Perchée au cent-dixième étage de la Tour Aeterna, elle surplombait Neo-Veridia comme un nid d'aigle de cristal fumé. Le pied d'Elias s'enfonça dans une moquette d'un blanc chirurgical. Cette douceur était une agression ; elle effaçait jusqu'au souvenir de la boue des Bas-Fonds. Sterling Vance déplaçait ses membres avec une économie de mouvement frôlant la perfection robotique. Les draps en soie de mer glissèrent sur sa peau nue, déclenchant chez Elias une nausée mentale que Vance filtra d'un simple ajustement de sérotonine.

Vance fit marcher le corps vers le miroir d'obsidienne du dressing. Elias vit son propre reflet : la mâchoire carrée, les yeux d'un bleu délavé, mais le regard était celui d'un dieu séculaire qui s'ennuie. Soudain, un défaut dans les tampons de mémoire vive fit tressaillir l'image. Pendant une fraction de seconde, le visage d'Elias se superposa à celui, déchiqueté, du précédent Vaisseau de Vance. Un fantôme de chair broyée avant que les nanobots ne lissent la vision.

Vance ne dit rien. Sa domination ne s'exprimait pas en cris, mais en protocoles. Il choisit un costume d'un gris anthracite qui semblait absorber la lumière. En boutonnant la chemise, Elias sentit la latence haptique se réduire ; Vance s'installait, colonisant chaque terminaison nerveuse. Une rémanence olfactive de jasmin et de

pluie acide traversa alors son esprit. Ce n'était qu'une trace, un résidu des Bas-Fonds, mais elle fit vibrer son rythme cardiaque.

Vance quitta la chambre. L'ascenseur de cristal glissa sans un bruit, une capsule de décompression entre le monde des mortels et l'Olympe de silicium. À mesure qu'ils s'élevaient vers le Grand Salon, l'air se satura d'ions négatifs et d'un parfum métallique de synthèse. Les portes coulissèrent sur une nef de marbre noir veiné d'or pur. Au centre, une sculpture de verre soufflé représentait un cœur humain battant au rythme des fluctuations de la bourse de Shanghai.

Les invités étaient déjà là. Des Éternels aux regards de fatigue millénaire, logés dans des corps de vingt ans dont ils ne regardaient même plus le prix. Lady Elara s'approcha, son corps de nymphe exhalant une odeur de stabilisateurs synaptiques.

— Sterling, mon cher. Ce nouveau modèle a une densité musculaire tout à fait... authentique.

Vance s'inclina avec une politesse glaciale. Elias sentit sa colonne vertébrale se courber, une soumission physique qui lui fit horreur.

— Un spécimen du Secteur 9, répondit Vance par la gorge d'Elias. Un peu indocile, mais la résistance donne du caractère au cuir.

Il se servit un cognac d'un siècle d'âge sans même regarder la bouteille. Alors qu'il portait le cristal à ses lèvres, l'odeur du jasmin évolua. Ce n'était plus une rémanence, mais une hallucination visuelle. Dans le reflet d'une flûte à champagne, Elias projeta l'image d'une petite fille en robe de velours bleu pleurant sous un dôme de verre. Un souvenir de Vance, une faille enfouie sous des couches de chiffrement.

L'impact fut physiologique. Elias provoqua une hypersalivation brutale, un spasme du diaphragme que Vance ne put anticiper. Le milliardaire s'étouffa. Le liquide ambré fut recraché violemment sur le marbre immaculé. Un silence de mort tomba sur le

salon.

Vance essuya sa bouche d'un revers de main lent, méthodique. Elias sentit une décharge électrique — le verrouillage de sécurité — s'abattre sur sa conscience, une grille de douleur blanche destinée à le repousser dans l'obscurité.

— Une simple latence de synchronisation, dit Vance d'une voix calme, bien que son rythme cardiaque trahisse une irritation profonde.

Il se tourna vers la baie vitrée, ignorant les regards des autres prédateurs. Dehors, la ville brûlait de mille feux artificiels. Vance pensait avoir scellé la porte de sa forteresse, mais Elias venait de découvrir que même les palais de cristal ont des fondations pourries. En s'installant dans ce corps, Vance avait ouvert un pont. Si le milliardaire utilisait les muscles d'Elias, Elias utiliserait désormais les secrets de Vance pour le dévorer de l'intérieur.

Le luxe n'était plus un masque, mais un champ de bataille. Elias, tapi dans les ténèbres de son propre cerveau, commença à compter les battements de son cœur volé. Un. Deux. Trois. Chaque pulsation était une promesse de reconquête. Il était le virus dans la machine de l'élite, et la symbiose ne faisait que commencer. Elle serait sanglante. Car dans cette architecture du vide, il n'y avait pas de place pour deux âmes, et Elias n'avait jamais appris à partager.

# Chapitre 3

## Fragments de Limon

L'arôme se matérialisa d'abord comme une dissonance, une impureté dans l'air filtré de la suite impériale. C'était une note de jasmin, trop sucrée, une fréquence olfactive calibrée pour abaisser le taux de cortisol de Sterling Vance, mais pour Elias, ce fut un bélier frappant contre les portes verrouillées de sa mémoire. Le marbre veiné de chrome commença à se fissurer, révélant une sous-couche de noirceur humide.

Soudain, le tapis de soie disparut. Elias ne sentait plus la tiédeur régulée du sol, mais une morsure glacée. Une boue huileuse, noire de désespoir. Il n'était plus le Vaisseau numéro 402, ce corps d'élite sculpté pour accueillir un milliardaire ; il redevenait le gamin des bas-fonds rampant dans les boyaux de la Cité Inférieure. L'air se chargea d'une humidité poisseuse qui sentait le fer et la décomposition. Le jasmin était là aussi, mais ce n'était plus l'essence pure de la suite. C'était l'odeur d'un savon de contrebande, une relique de luxe que sa sœur, Milla, utilisait pour laver ses mains calleuses après le tri des déchets.

— Elias...

Le nom résonna comme une vibration physique dans sa gorge. Il vit le visage de Milla, plus net que la réalité. Elle avait cette cicatrice en forme de virgule sur la lèvre et des yeux qui semblaient avoir dévoré toute la lumière de la ville haute. Elle souriait, lui tendant une miche de pain synthétique, grise et compacte.

— Ne laisse pas la boue entrer, Elias.

Dans l'architecture mentale partagée, Sterling Vance fronça les sourcils. Pour lui, ces

images n'étaient pas des souvenirs, mais des parasites, des artefacts visuels démodés dans un disque dur payé une fortune. Il ressentait la poussée d'adrénaline d'Elias comme une fuite de liquide dans une machine de précision.

— Tu t'accroches à des débris, murmura la voix de Vance, froide comme un scalpel. C'est fascinant, cette persistance de la scorie. Tu es comme un chien qui refuse de lâcher un os déjà rongé.

Elias voulut serrer les poings, mais ses mains ne lui obéissaient plus. Vance avait repris les commandes des nerfs moteurs. Le corps de l'athlète se figea, les yeux grands ouverts sur les fragments de la Cité Inférieure. Vance n'était pas en colère ; il était dégoûté, tel un esthète devant une tache de graisse sur une toile de maître.

— Le jasmin est le déclencheur, analysa Vance avec une lenteur cruelle. Ton cerveau reptilien tente de se rassurer par un attachement biologique obsolète. Milla, c'est bien cela ? Une unité de survie sans valeur marchande. Sa chair a été recyclée depuis trois cycles, Elias. Elle n'est plus qu'une donnée énergétique anonyme. Pourquoi l'inviter dans ce temple de la conscience pure ?

Elias voulut hurler, mais sa langue resta collée à son palais de porcelaine. La sensation de la boue montait jusqu'à ses genoux. C'était son seul ancrage, sa seule preuve qu'il avait existé avant d'être un « Creux ».

— Assez de cette mélancolie fangeuse, décréta Vance. Il est temps de procéder au décapage.

La transition fut brutale. La lumière ambrée de la chambre s'éteignit, remplacée par un blanc chirurgical, absolu. Vance venait d'activer la Thérapie par le Vide. Elias vit le visage de Milla se pixéliser. La boue sous ses pieds s'évapora sous un soleil de magnésium.

— Chut... susurra Vance, sa voix devenant une caresse anesthésiante. On ne peut pas exposer des croquis de caniveau à côté de mes chefs-d'œuvre. Nous allons faire de toi une page blanche sur laquelle j'écrirai l'éternité, sans les ratures de ton passé.

Vance maniait le vide avec une précision d'orfèvre, isolant les foyers émotionnels pour les neutraliser. Elias sentit la douleur de la perte devenir abstraite, lointaine.

— Regarde ce visage une dernière fois, Elias. C'est le visage de la finitude. Pourquoi vouloir être une proie quand je t'offre d'être l'architecte ? Laisse la boue retourner à la terre.

Le sol s'effondra. Elias tomba dans un abîme de silence où les visages de son passé tourbillonnaient comme des feuilles mortes. Il tenta de se raccrocher à une image, une seule. C'est alors qu'il la vit, au fond du gouffre : une petite main d'enfant tenant un éclat de verre bleu cobalt, un débris de flacon tombé des quartiers hauts.

— Regarde, Elias ! C'est un morceau de ciel !

L'éclat de verre brilla avec une intensité insoutenable. Vance tenta de l'effacer, de lancer ses protocoles de quarantaine, mais l'image était gravée plus profondément que le code. La pression dans le crâne devint une claustrophobie d'un genre nouveau, celle d'une existence réduite à des impulsions électriques gérées par un autre. Sterling Vance, utilisant les mains d'Elias, essuya une goutte de sueur sur son front avec un mouchoir de batiste fine. Le geste était gracieux, d'une élégance révoltante.

— Voilà... murmura Vance. Le calme revient. Le jasmin n'est plus qu'une décoration.

Mais au fond de la psyché d'Elias, dans une crypte synaptique que Vance n'avait pas encore décelée, une infime particule de limon persistait. Une trace de boue séchée sous l'ongle d'un souvenir oublié. On ne supprime jamais vraiment la terre ; on ne fait

que la recouvrir. Et plus la couche de blanc était épaisse, plus la noirceur dessous devenait dense, prête à exploser à la moindre fissure.

Vance sourit à travers les lèvres d'Elias, admirant son reflet dans le miroir. Il se vit jeune, parfait, débarrassé des fantômes. Pourtant, au fond de l'iris bleu du Vaisseau, une ombre passa. Fugace. Une odeur de jasmin fantôme qui ne venait pas des diffuseurs.

La guerre pour la possession de l'âme d'Elias ne faisait que commencer. Le milliardaire pensait avoir nettoyé la toile, mais Elias, tapi dans les recoins les plus sombres de sa propre biologie, apprenait à devenir l'encre qui finirait par souiller toute la perfection de Sterling Vance. Elias se laissa sombrer, feignant la défaite. Il attendrait que Vance dorme, ou qu'il soit trop occupé à manipuler les marchés financiers, pour reconstruire, fragment après fragment, le visage de sa sœur.

Vance s'installa dans le fauteuil de cuir, savourant la pureté de son nouvel esprit.

— Le silence est un luxe, Elias. Apprends à l'aimer.

Mais Elias ne l'écoutait plus. Il fixait la petite tache de boue imaginaire qu'il avait sauvée de la purge. C'était son arme. La thérapie par le vide n'avait fait que rendre l'obscurité plus compacte. Le jasmin continuait de flotter dans l'air, mais pour la première fois, il sentait le froid des tombes. Sterling Vance croyait avoir acquis un corps ; il venait de devenir un champ de bataille. Et sur ce terrain, la boue finit toujours par tout recouvrir.

# Chapitre 4

## La Première Parade

L'ascenseur glissait avec une fluidité de prédateur le long des vertèbres de carbone de la Tour Aeterna. Dans le silence pressurisé, Sterling Vance lissa le revers de sa veste en soie synthétique. Chaque fil valait dix ans de rations pour les Bas-Fonds. Vance ne pensait pas à la faim ; il découvrait avec l'avidité d'un collectionneur la densité de ses nouveaux os, effleurant la peau de son avant-bras avec une fascination de propriétaire vérifiant la qualité d'un cuir. Sous la surface de cette chair ambrée, quelque chose grondait.

Dans les replis de la conscience, là où la Migration Synaptique n'avait pas encore cautérisé les racines de l'âme, Elias hurlait sans voix. Ce n'était pas une pensée, mais un spasme, une révolte cellulaire. La présence de Vance était un poison tiède, une mélasse noire s'infiltrant dans ses synapses pour réécrire ses réflexes. Elias chercha dans les décombres de sa mémoire : la pluie acide sur la tôle, l'odeur du kérosène, le goût du sang après un combat de rue. Il ancrsa sa douleur pour briser la symétrie.

Les portes s'ouvrirent sur le Zénith. L'air, saturé d'ozone et de jasmin nocturne, évoquait la stérilité d'un bloc opératoire.

— Souriez, murmura Vance dans leur crâne commun. Ne gâchez pas mon investissement.

Vance fit un pas. La démarche était fluide, calculée. Mais au moment où son talon frappait le marbre, Elias projeta une décharge de volonté dans le nerf sciatique. Le mollet se contracta. Le pied heurta le sol avec une raideur d'automate. Vance tressaillit, un minuscule accroc dans sa perfection.

— Arrête ça, ordonna Vance, sa voix mentale vibrant d'une froideur clinique. Tu n'es qu'un passager clandestin. Apprends ta place.

Le gala était un défilé de fantômes opulents. Des vieillards logés dans des corps de vingt ans se saluaient avec une politesse glaciale. Lady Vane s'approcha. Son regard clignotait à une fréquence imperceptible, trahissant un processeur bas de gamme sous une apparence de nacre.

— Sterling. Votre nouveau Vaisseau est impressionnant. Un modèle Titan ? On sent la vigueur brute.

Vance inclina la tête, une courtoisie millimétrée.

— Un choix pragmatique, Lady Vane. La plasticité neuronale du sujet supporte mes algorithmes sans s'effondrer.

Pendant qu'il parlait, Elias focalisait sa haine sur le centre de gravité. Un serveur passa, portant un plateau chargé de flûtes de cristal. L'arôme de levure et de fruit fermenté percuta le système limbique d'Elias. Ce n'était pas du luxe ; c'était le souvenir d'une bière tiède partagée dans la pénombre d'une ruelle, juste avant que les collecteurs de dettes ne le saisissent. Le traumatisme devint une onde de choc.

Elias attaqua le cortex moteur. Pour Vance, le sol se déroba. La jambe gauche flancha. Le genou frappa le marbre. Un bruit sec. Silence. Le bras de Vance, cherchant un appui, balaya l'air. La coupe de champagne s'échappa, tombant au ralenti avant de s'écraser dans un fracas assourdissant. Le liquide éclaboussa la soie blanche. Vance resta figé, à genoux devant ses pairs, le visage déformé par une grimace animale. La honte monta en lui comme une marée acide.

— Tout va bien, Sterling ? demanda Lady Vane, un sourire carnassier étirant ses

lèvres botoxées. Votre Vaisseau semble avoir des problèmes d'équilibrage. Logiciel obsolète ?

Vance se releva. Ses muscles brûlaient de l'effort nécessaire pour mater les fibres rebelles. Il sentait Elias rire, un rire sauvage qui résonnait comme un défi.

— Une simple adaptation physiologique, répondit Vance d'une voix dont il avait gommé tout tremblement. Un ajustement mineur sera nécessaire.

Il s'écarta, sa démarche rigide, presque robotique. Il se dirigea vers les baies vitrées. En bas, les lumières de la mégalopole ressemblaient à des circuits imprimés. « Tu vas me le payer, » pensa Vance. « Je vais effacer chaque cellule de ta volonté. »

Elias, tapi dans l'ombre, avait vu la faille. La terreur de Vance au moment de la chute était une révélation. La honte était une arme. Il ne bloqua plus les mouvements, il les corrompit. Vance voulut boire pour reprendre contenance ; au contact des lèvres, Elias altéra la perception gustative. Le nectar millésimé se changea en un goût de cendre et d'huile de moteur. Vance manqua de recracher, le visage crispé par le dégoût.

« C'est le goût de ma vie, Sterling, » pensa Elias. « Bienvenue chez moi. »

Vance quitta la salle, fuyant les regards moqueurs. Le trajet vers ses appartements fut une procession de supplicié. Une fois seul dans sa suite présidentielle, il se déshabilla, ses mains tremblant d'une fatigue qui n'était pas physique. Devant le miroir, le duel devint visuel. Un visage de dieu, mais des yeux d'usurpateur injectés de sang.

La main droite se leva sans ordre. Les doigts s'écartèrent avant de se plaquer violemment contre la surface froide.

— Arrête, articula Vance.

Le son de sa propre voix — celle d'Elias, rauque et profonde — le fit frissonner.

— C'est ma main, Sterling, vibra la réponse interne. Vance plongea son visage dans l'eau glacée. Suffocation partagée. Il se redressa, l'eau dégoulinant sur son torse. S'il domptait cette rage, il serait invincible. S'il laissait Elias le contaminer, il deviendrait une entité nouvelle, un monstre de siècles et de muscles.

Dans le reflet de l'écran noir de son bureau, il vit son visage sourire d'un air entendu. Un geste qu'il n'avait pas commandé.

— Très bien, murmura Vance. Si nous allons en enfer, nous irons ensemble. C'est moi qui conduis.

— On verra bien qui tient le volant dans les virages, Sterling.

Dans le silence de la tour d'acier, deux prédateurs commencèrent à tisser les fils d'une coexistence monstrueuse, transformant la charpente de chair en un champ de bataille qui n'avait pas fini de saigner.

# Chapitre 5

## La Forteresse de Logique

Le silence n'était pas une absence de bruit, c'était une compression atmosphérique. Dans l'obscurité de la suite impériale, au cent-vingt-deuxième étage de la Tour Aeterna, l'air semblait saturé d'une électricité statique, un grésillement invisible né de la jonction mal cicatrisée entre deux âmes. Elias sentait le poids du corps de Sterling Vance. Ce n'était plus son corps, cette carcasse d'athlète sculptée dans les salles de sport génétiques, mais une cage de soie et d'acier. Ses muscles lui semblaient imprégnés d'une léthargie aristocratique. Elias était une mer d'huile noire sous une pellicule de glace chirurgicale : Sterling Vance. Le givre brûlait ses synapses, une morsure de froid si intense qu'elle en devenait incandescente.

Il décida de ne pas lutter pour la motricité. Il s'enfonça dans les replis du cortex, là où la Migration Synaptique avait tressé les fils d'or de la conscience du Détenteur de Temps dans la chair grise du Creux. L'esprit de l'Actionnaire Majesté ne ressemblait pas à un palais de mémoire classique. C'était une cathédrale de verre dépoli, une géographie boursière où chaque émotion était convertie en valeur transactionnelle. Elias progressait avec la prudence d'un saboteur. Tout ici était d'une géométrie terrifiante. Les pensées de Vance défilaient comme des lignes de code : l'acquisition d'une filiale néo-séoulite, l'élimination d'un passif biologique, l'optimisation cellulaire. L'Archon de la Tour Aeterna ne se souvenait pas de ses amants, il se souvenait du coût de leur discrétion.

\*« Tu perds ton temps, Elias. »\*

La voix de Vance résonna, non pas comme un cri, mais comme une évidence glaciale, un murmure de propriétaire s'adressant à un passager clandestin. \*« Ta curiosité de rat

d'égout est touchante, mais ce sanctuaire a été bâti par les meilleurs architectes neuronaux. Contente-toi de respirer pour moi. C'est la seule fonction pour laquelle tes gènes ont encore une valeur. »\*

Elias ne répondit pas. Il cherchait la faille, le point de rupture où le diamant s'était formé à partir du charbon. Soudain, une hallucination olfactive frappa son système limbique. Ce n'était pas le santal de synthèse de la chambre, mais une odeur interne de sucre brûlé, de graisse rance et de pluie acide sur du fer rouillé. Cette note de douceur désespérée n'appartenait pas à Elias. Devant lui, dans le néant mental, une immense paroi de chrome reflétait ses propres lambeaux de conscience. Au bas de cette structure, il vit une oscillation, un pixel mort dans la perfection du milliardaire. Elias projeta sa volonté contre cette déchirure. Ce fut comme enfoncer ses doigts dans une plaie ouverte.

L'archive de verre vola en éclats.

La forteresse s'effaça pour laisser place à un paysage organique et fiévreux. Elias n'était plus dans l'esprit d'un dieu de la finance, il était dans les entrailles d'une honte séculaire. Il vit une pièce exiguë au papier peint floral qui pelait comme une peau malade. Sur une table en formica, une casserole de caramel bon marché bouillonnait, une offrande de pauvre destinée à masquer l'odeur de la misère. Au centre, un enfant aux genoux cagneux pleurait sans bruit. Une ombre massive se tenait dans l'embrasement de la porte, une autorité de plomb.

\*« Regarde ce que nous sommes, Sterling, »\* disait l'ombre d'une voix rauque, dépouillée de toute diction parfaite. \*« C'est ton héritage. La boue. N'oublie jamais le goût de cette boue, car elle est ton seul moteur. »\*

L'homme saisit la main de l'enfant et la plaça au-dessus de la substance ambrée. La honte était si corrosive qu'Elias manqua de perdre connaissance. Vance n'était pas né dans l'or ; il était un parvenu de l'éternité, un transfuge ayant passé un siècle à bâtir

des murs de chiffres pour enterrer ce petit garçon terrorisé par son propre sang.

\*« Sors de là ! »\* hurla Vance, mais la voix n'était plus qu'un sifflement d'air dans une conduite percée.

Elias ouvrit les yeux brusquement. Le corps était assis sur le lit, le souffle court, la main gauche en sang là où les ongles avaient percé la chair délicate du Vaisseau. Pour la première fois, il sentit une vibration de peur émaner de Vance, la terreur d'un homme dont le secret le plus infâme venait d'être mis à nu. Elias esquissa un sourire avec les lèvres de l'Archon. Le mouvement fut maladroit, asymétrique, une grimace de possédé où les traits de Vance se tordaient sous une volonté étrangère.

— Tu sens ça, Sterling ? murmura-t-il, sa propre voix rauque luttant contre les cordes vocales polies. C'est l'odeur de ta vérité. Tu n'es pas une forteresse. Tu es juste un petit garçon qui a peur de redevenir de la boue.

Le corps se leva et se dirigea vers la baie vitrée. En bas, les néons des Bas-Fonds brillaient comme des blessures ouvertes. Elias ne voyait plus un empire à diriger, mais un champ de bataille. La colonisation de l'intime venait de changer de camp. Il posa sa main sanglante sur la vitre froide. La trace écarlate masqua momentanément les lumières de la ville, une souillure organique sur le cristal parfait de la Tour Aeterna.

— On va redescendre, Sterling, murmura l'entité hybride. On va retourner dans la boue. Ensemble.

La lutte pour la domination motrice reprit, mais elle n'était plus un duel. C'était une fusion monstrueuse. Le besoin de survie d'Elias s'entrelaçait organiquement à la logique boursière de Vance, créant une ambition neuve, saturée de haine et de capital. Elias sentait le sucre brûlé empoisonner lentement tout le plat, une épice rare qui transformait le nectar de l'immortalité en un fiel de vengeance. Dans le reflet du verre,

le visage qui le regardait n'était déjà plus celui d'un homme, mais celui d'une archive en train de s'embraser.

# Chapitre 6

## L'Offensive Fantôme

La pénombre de la suite présidentielle de Sterling Vance n'était pas faite d'obscurité, mais d'une sorte de vide pressurisé, un silence de marbre et de polymères qui coûtait plus cher que la vie entière d'un quartier des Bas-Fonds. À soixante-dix étages au-dessus de la brume acide qui rongait les chevilles des « Creux » encore libres, l'air était filtré jusqu'à l'asepsie, parfumé d'une note de cèdre blanc et d'ozone froid.

C'est là, dans ce sanctuaire de verre et d'acier, que la première secousse frappa.

Elle ne fut pas physique, du moins pas au début. Elle commença par un bourdonnement à la base du crâne d'Elias, une vibration haute fréquence qui semblait vouloir décoller la pulpe de son cerveau de la paroi osseuse. Dans le silence feutré, les pupilles d'Elias se dilatèrent jusqu'à dévorer l'iris noisette, ce regard de prédateur des rues que Vance s'était approprié pour une somme à six chiffres. Derrière les yeux d'Elias, Sterling Vance sentit l'intrusion avant même que les serveurs de l'Aeterna Corp ne lancent l'alerte.

— \*Elias... tiens-toi tranquille...\* murmura la voix de Vance à l'intérieur de la boîte crânienne, une résonance de velours et de glace qui n'utilisait pas les cordes vocales, mais les nerfs auditifs.

Elias grogna, un son animal qui remonta de sa gorge nouée. Ses mains, larges, calleuses, les mains d'un boxeur de soute que Vance s'échinait à manucurer, s'agrippèrent aux rebords du bureau en obsidienne. La pierre était glaciale, mais Elias la sentait brûler. Un flot de données invisibles inondait la pièce. Sur les murs de verre, des graphiques boursiers commencèrent à clignoter en rouge sang. L'empire

financier de Vance subissait un assaut de saturation chirurgical lancé par le conglomérat rival, Aethelgard.

Le stress physiologique de Vance se déversa dans le système nerveux d'Elias comme un poison concentré. La barrière hémato-encéphalique reprogrammée, qui maintenait jusqu'ici l'hôte à distance de son parasite, commençait à se lézarder sous la pression de l'attaque. La technologie Aeterna vacillait. Pour la première fois depuis la Migration, les deux consciences ne se contentaient plus de cohabiter ; elles commençaient à fuir l'une dans l'autre.

Une odeur envahit brusquement les narines d'Elias : l'odeur de la pluie sur le béton brûlant, mêlée au parfum de la soupe de synthèse que sa mère faisait chauffer dans leur taudis du Secteur 4. Mais ce n'était pas son souvenir. C'était une image résiduelle de Vance, un lambeau d'enfance d'une époque où Sterling n'était qu'un fils de diplomate dans une ambassade assiégée. Les souvenirs fusionnaient, s'entrechoquaient comme des plaques tectoniques. Elias sentait sur ses lèvres le goût d'un vin de cinq cents ans d'âge alors qu'il croyait pourtant cracher le sang d'un combat clandestin.

— \*Ils attaquent les protocoles de synchronisation,\* réalisa Vance, sa voix trahissant une panique météoritique. \*Aide-moi, Elias !\*

Elias rit intérieurement, un rire qui lui déchira les poumons. Mais au moment où il formulait sa haine, une décharge de pur plaisir électrique parcourut sa colonne vertébrale. C'était l'adrénaline du pouvoir. À travers les yeux de Vance, Elias voyait soudainement le monde différemment. Les murs de la suite n'étaient plus des obstacles, mais des flux d'informations. Il percevait les réseaux, les vulnérabilités de l'attaquant, la géométrie invisible de la guerre économique.

Une alarme plus stridente retentit. Un "Black-out" sensoriel. Les écrans s'éteignirent. L'obscurité se fit dans la pièce, seulement troublée par les lumières rouges de secours

qui donnaient à la suite des airs d'abattoir futuriste. La douleur revint, une pointe de feu derrière l'œil gauche. L'attaque cybernétique venait de franchir le dernier pare-feu.

Le tapis de soie fut brusquement souillé de bile. Elias s'effondra au sol, ses ongles griffant le marbre. Il n'était plus un homme, il n'était plus un milliardaire, il était une fréquence radio brouillée. L'échange entre les deux consciences devint violent, obscène. C'était un viol mutuel de l'intimité. Vance recula, horrifié par la misère crue d'Elias, mais il était fasciné. Pour un homme qui vivait depuis deux siècles dans la ouate du luxe, la vitalité désespérée d'Elias était une décharge électrique revitalisante.

— \*Nous sommes un seul être, maintenant, Elias,\* répondit la voix, de plus en plus indistincte. \*Deviens le monstre.\*

Elias ferma les yeux. La sensation de noyade était totale. Mais alors qu'il sombrait, son corps de prédateur reprit les rênes. Ce n'était pas Elias qui savait coder, c'était le cerveau de Vance qui dictait les séquences tandis que les muscles du boxeur les exécutaient avec une sauvagerie mécanique. Ses doigts ne tremblaient plus. Ils se mirent à danser sur les interfaces haptiques avec une précision surhumaine, injectant dans les veines numériques d'Aethelgard un virus de sa propre conception, un parasite synaptique calqué sur leur propre fusion.

L'attaque s'arrêta net. Sur les écrans holographiques, les signatures d'Aethelgard s'éteignirent les unes après les autres. Le silence revint, lourd de l'électricité statique d'une bataille invisible mais totale. Elias s'épandait dans les circuits de la suite, sa conscience se dilatant jusqu'aux limites du réseau local. La température chuta brusquement. L'air, autrefois aseptisé, prit un goût de ferraille et de sueur.

Le corps d'Elias se redressa lentement. Le mouvement était fluide, d'une grâce aristocratique, mais les yeux qui s'ouvrirent étaient habités d'une fièvre sauvage. Il s'approcha de la baie vitrée et regarda la ville à ses pieds. Pour la première fois, il ne vit pas un enfer à fuir, mais un terrain de chasse à conquérir.

Il s'approcha enfin du grand miroir d'obsidienne. Ce qu'il y vit n'était ni le jeune homme des Bas-Fonds, ni le vieillard décharné qu'avait été Vance. C'était une architecture de haine et de puissance, un monument élevé à la gloire de l'inégalité biologique. Le "Noir Viscéral" de leur existence ne faisait que commencer. Le reflet lui renvoya l'image d'une chimère dont les pupilles dilatées dévoraient l'iris, reflétant une cascade infinie de données et de sang.

— \*Alors,\* commença la voix hybride, résonnant à la fois dans l'air et dans le crâne, \*montrons-leur ce qu'il en coûte de réveiller un dieu dans le corps d'un démon.\*

Le chapitre de l'éveil était clos. Celui de la dévastation venait de s'ouvrir.

# Chapitre 7

## Le Marché du Sang

L'obscurité n'était plus un vide, mais une membrane de velours noir pesant sur les yeux d'Elias. À travers ces orbites qui ne lui appartenaient plus, il fixait le plafond où des points quantiques imitaient une constellation éteinte depuis des décennies. Elias ne voyait pas les étoiles. Il percevait le réseau nerveux de Sterling Vance s'enrouler autour de son propre tronc cérébral comme un lierre de mercure, étouffant ses cris sous une couche de logique glaciale.

L'air de la suite impériale était purifié jusqu'à l'asepsie, mais pour Elias, il empestait. Chaque inspiration apportait l'effluve du \*Cuir de Tsar\*, ce parfum boisé et métallique qui servait de signature à Vance. C'était une clef tournant dans une serrure rouillée, déclenchant des flashes abrasifs : une ruelle détrempée par la pluie acide, le cuir craquelé d'un collecteur de dettes, le bruit d'un crâne rencontrant le béton. Une enfance de faim qui heurtait la soie des draps à mille fils.

\*« Cesse de remuer dans la cave, Elias. C'est épuisant. »\*

La voix de Vance ne passait pas par les tympans. Elle résonnait dans l'aire de Broca, une intrusion sculptée par les protocoles heuristiques d'Aeterna.

Soudain, la réalité se liquéfia. Les murs de béton poli semblèrent se transformer en une chair rose et palpitante. L'odeur de cuir disparut, remplacée par l'ozone et le sang frais. Une douleur fulgurante lacéra les orbites d'Elias.

\*« Nox, »\* coupa la voix de Vance, désormais tranchante comme un scalpel. \*« Une intrusion synaptique. Ils tentent de forcer le rejet immunitaire du Vaisseau. »\*

Le tapis se changea en une multitude de mains d'enfants, les mains des "Creux" broyés par le système. Elias reconnut ces visages. La culpabilité s'engouffra dans la brèche.

\*« Ne les regarde pas ! »\* ordonna Vance. \*« Ce sont des spectres de données. J'ai besoin de ta sauvagerie, Elias. Utilise ta haine du système pour stabiliser le signal. Sois l'ancre. »\*

Elias ne lutta plus contre la douleur ; il l'embrassa. Il projeta sa rage, cette force brute apprise dans les combats clandestins, contre la mélasse noire qui envahissait leur psyché commune. Là où la logique de Vance échouait, la férocité d'Elias frappait. Pendant quelques secondes, une symbiose monstrueuse s'opéra : la précision du milliardaire guidait la mâchoire du rat de gouttière.

La marée noire recula. Les murs reprirent leur rigidité froide. Le cœur du Vaisseau ralentit, revenant d'un rythme suicidaire.

\*« Impressionnant, »\* concéda Vance, sa présence se retirant vers les couches supérieures de l'esprit. \*« Tu as un talent certain pour la violence métaphysique. »\*

— Tout a un prix, Vance, articula Elias. Ma voix lui parut trop lisse, accordée pour le commandement. Si je te sers de bouclier, qu'est-ce que j'y gagne ?

Un silence lourd s'installa.

\*« L'autonomie. Cinq heures par nuit. Le soleil est couché, les marchés sont en maintenance. Je me retire dans la chambre de régénération. Le corps sera à toi. »\*

La pression crânienne s'évapora. Vance s'effaça, laissant Elias seul dans la pièce de sa propre tête. Ce fut une sensation terrifiante, comme si son squelette s'évaporait. Puis,

lentement, la chaleur revint. Elias sentit ses propres doigts. Il se leva, chancelant, ses jambes lui semblant étrangères.

Il se dirigea vers la console de verre opale intégrée à la boiserie en ébène. L'interface s'éveilla, une bio-luminescence de synthèse caressant son visage. Il posa sa paume. Le système analysa sa conductivité et sa signature thermique. Un soupir hydraulique déverrouilla le panneau.

À l'intérieur, des cristaux de stockage et un dossier en cuir usé, une anomalie physique. Elias l'ouvrit. Il feuilleta les registres des "Creux" du Secteur 4 jusqu'à s'arrêter sur une fiche : \*Sujet 734-B\*. Sa propre photo, émaciée, haineuse.

\*« Acquis pour 50 000 crédits. »\*

Mais l'acheteur initial n'était pas Vance. C'était une filiale de \*Nox-Core\*.

Le souffle court, Elias comprit. Vance l'avait volé à ses ennemis. Il n'était qu'une clé de coffre-fort que les prédateurs s'arrachaient. Il lança la vidéo jointe au dossier. Une pièce clinique. Sa mère, le visage ravagé, signait un document devant la silhouette de Vance.

— « Je le fais pour qu'il vive, » murmurait-elle.

— « Il vivra éternellement, » répondait Vance d'une cruauté veloutée. « Il deviendra une œuvre d'art. »

Elias resta figé, une sidération glacée le pétrifiant. La trahison n'était pas celle du Consortium, mais celle du sang.

Une alarme vibra dans son os mastoïde. Ses cinq heures expiraient. En hâte, il fouilla le fond du coffre et saisit une fiole d'un bleu luminescent marquée du symbole de

l'Ouroboros. Il la glissa dans sa poche au moment même où l'odeur de \*Cuir de Tsar\* saturait de nouveau ses narines.

Le retour de Vance fut un effondrement. Le mercure froid envahit chaque pore de sa conscience, repoussant Elias dans les limbes. Le milliardaire reprit possession des muscles, étirant ses bras avec une satisfaction féline.

Vance se leva et s'approcha du miroir. Il observa le visage d'Elias, palpant la mâchoire comme un propriétaire vérifiant un actif.

— Tu as consulté mes archives, Elias, dit Vance à voix haute, utilisant sa gorge avec une morgue aristocratique. Le goût de la vérité est aussi amer que mon cognac, n'est-ce pas ?

Elias, tapi dans l'ombre de leur esprit, ne répondit pas. Il protégeait l'image de la fiole volée.

Vance esquissa un sourire dans le miroir. Ce n'était plus le sourire d'Elias, ni tout à fait celui de Vance. C'était l'expression d'une entité hybride, née de la collision entre la misère et l'opulence. En utilisant la puissance du milliardaire pour repousser Nox, Elias avait goûté au nectar noir du pouvoir.

— Demain, nous recevons les émissaires de Nox, murmura Vance. Tu seras mon arme secrète. Car au fond, tu commences à comprendre... on ne survit pas en restant pur.

Le reflet dans le miroir brilla d'une lueur nouvelle, cruelle et brillante. La contamination était mutuelle. Elias possédait désormais un secret, et Vance possédait désormais une bête. Le Marché du Sang venait d'entrer dans sa phase finale.

# Chapitre 8

## L'Infiltration Viscérale

Le limbe entre la conscience de Sterling Vance et la chair d'Elias n'était jamais un espace de silence. C'était une zone de haute pression, un orage permanent où la logique du milliardaire se heurtait aux impulsions animales de l'hôte. Ce matin-là, alors que l'aérocar amorçait sa descente vers les strates inférieures, la sensation de vertige ne venait pas de la chute, mais de l'invasion.

Vance détestait la moiteur. Dans son monde de verre, l'air était filtré, dépouillé de toute trace biologique. Mais ici, sous la canopée des grat-ciels dorés, l'humidité saturait les senseurs de la peau qu'il occupait. Il sentit, par les récepteurs nerveux d'Elias, une sudation perler à la naissance des cheveux. Une insubordination des pores.

\*« Calme-toi, animal, »\* murmura la pensée de Vance, un courant froid qui figeait les replis du cortex. \*« Nous n'avons pas encore quitté l'habitacle. »\*

En réponse, une image jaillit du fond de la psyché d'Elias : l'odeur d'un vieux pneu qui brûle, mêlée au parfum rance d'une soupe synthétique. Une agression sensorielle que Vance ne put bloquer. Le visage du Vaisseau se tordit en une moue de dégoût qui n'appartenait pas au milliardaire.

L'aérocar se posa sur un disque de béton fissuré suspendu au-dessus d'un gouffre de néons qui grésillaient. Ici, l'opulence d'Aeterna n'était qu'un mythe. Les gens s'usaient, se brisaient, et étaient recyclés par la ville. Vance commanda l'ouverture de la portière. Le choc fut immédiat. L'air de la Fosse était une soupe de gaz d'échappement et d'électricité statique.

— Nous y sommes, dit Vance à voix haute.

Sa voix — celle d'Elias, modulée par une élocution de prédateur — résonna étrangement.

\*« Tu ne devrais pas être là, le Vieux, »\* gronda la conscience d'Elias. Sa voix venait du ventre. \*« Tu sens ça ? Le métal froid ? Les yeux dans le noir ? Ici, ton pognon n'a pas d'odeur. Ton sang, lui, en a une. »\*

Vance ignora l'avertissement. Ses rivaux croyaient l'avoir acculé par des manœuvres légales. Ils ignoraient ses usines clandestines de processeurs neuronaux, ses actifs « noirs ». Pour sauver son empire, il devait réactiver ces sites physiquement. Il lui fallait ce corps.

Ses bottes en cuir de synthèse écrasaient des débris de verre avec le mépris d'une fortune impensable ici. Vance essayait de maintenir une démarche noble, mais Elias résistait. Les muscles des jambes se contractaient avec une nervosité indomptable. Le corps se souvenait de la peur, de la nécessité de rester bas.

— Elias, range tes terreurs, ordonna Vance. Je contrôle les synapses.

\*« Tu tiens le volant, mais c'est ma carrosserie qui tremble. Regarde à gauche. Pas avec tes yeux de riche. Regarde avec mes tripes. »\*

Vance tourna la tête. Dans l'ombre d'une conduite d'aération, trois silhouettes se détachaient. Des Écorchés. Leurs implants de seconde main grillaient, provoquant des tics spasmodiques. Ils étaient des loups affamés. Vance sentit une montée d'adrénaline. Le cœur cogna contre les côtes. Une décharge métallique lui crispa la mâchoire.

— Ils ne sont rien, analysa Vance. Des résidus.

\*« Des résidus qui savent que tu n'as rien à faire ici. Baisse les épaules. Arrête de respirer comme si tu choisissais l'air que tu prends. Fais-toi petit. »\*

Il s'engagea dans une ruelle de briques suintantes. Les murs étaient tapissés d'écrans brisés. « LE CORPS EST UN TEMPLE, PAS UN HÔTEL », lisait-on en lettres tremblantes. Avant que l'esprit du milliardaire ne puisse formuler une analyse, ses jambes se déroberent. Le corps d'Elias plongea, une réaction réflexe d'une violence inouïe. Un projectile vint s'écraser là où se trouvait sa tête une fraction de seconde plus tôt, pulvérisant la brique.

— Une embuscade, constata Vance.

\*« Non, c'est une chasse, Sterling, »\* ricana Elias. \*« Et tu viens de servir d'appât. »\*

Vance tenta de reprendre les rênes, mais une onde de choc émotionnelle le submergea. L'odeur de la poussière déclencha un souvenir chez Elias : l'effondrement d'un immeuble, des années auparavant. Des cris. Le froid. Cette contamination de l'intime frappa Vance de plein fouet.

Les remparts de Vance cédèrent. Par pur instinct de conservation, il desserra son étreinte sur les nerfs moteurs. Sans abdiquer, il s'effaça, glissant du siège du conducteur vers le silence du passager, spectateur impuissant de sa propre mécanique.

Le corps d'Elias se redressa d'un bond, avec une fluidité féline. Ses yeux balayèrent la ruelle, traquant les trajectoires de fuite. Deux hommes surgirent, armés de barres électrifiées. Elias ne réfléchissait pas, il agissait par mémoire musculaire. Le premier agresseur chargea. Elias esquiva. Un coude rencontra une gorge. Un craquement sec. Vance eut une nausée, mais Elias ressentait une poussée d'euphorie sauvage.

Le second assaillant hésita. Elias se propulsa en avant. Il saisit le bras de l'homme et l'envoya percuter une conduite de vapeur. Un hurlement déchira la ruelle. Elias restait debout, haletant, les poings ensanglantés.

\*« Alors, le Vieux ? Toujours envie de donner des leçons de maintien ? »\*

Vance ne répondit pas. Il était pétrifié par la puissance de ce corps. Elias était une arme dotée de sa propre volonté.

— Nous devons continuer, finit par dire Vance. L'usine est à deux blocs.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la Fosse. La fusion des chairs arrivait à son point de rupture. L'odeur du sang déclenchait des vagues de souvenirs disparates : une fête de la haute société mêlée à l'image d'Elias enfant.

Devant une porte blindée dissimulée, Vance tendit la main pour le scanner rétinien. Un faisceau rouge balaya l'œil d'Elias.

— Sterling Vance, je présume ? dit une voix synthétisée.

Un Épurateur. Un assassin du cartel concurrent.

\*« Merde, »\* jura Elias. \*« Celui-là a un canon à impulsions. »\*

Le tir frappa le chambranle au moment où le corps se jetait au sol. L'impact pulvérisa le métal. Elias perçut, avec une fascination mêlée d'horreur, la manière dont son propre système nerveux s'était emparé des commandes. Les muscles se tendirent comme des ressorts.

— Il porte une Mark-IV, Elias. Ne vise pas le torse. L'articulation du genou gauche est faible.

\*« Regarde à gauche. Le tuyau de purge. »\*

Elias projeta le corps vers la conduite. Juste avant le tir de l'assassin, il frappa la vanne de purge avec le talon de sa botte. Le métal céda. Un rideau de vapeur brûlante envahit la ruelle, saturant les capteurs de l'assassin. Ils se jetèrent à l'intérieur de l'usine. L'obscurité les accueillit.

L'usine était un charnier de données. Des serveurs refroidis par des fluides visqueux s'alignaient à perte de vue. Vance s'avança, caressant un panneau de contrôle.

— Ici, Elias, je stocke les fragments de conscience que les protocoles jugent instables. Les souvenirs que je ne peux pas intégrer sans risquer la folie.

Une douleur fulgurante traversa le crâne d'Elias. Une image s'imposa : une femme aux yeux gris pleurant dans une lumière dorée.

\*« C'est quoi ça ? Ce n'est pas à moi. »\*

— Ne touche pas à ça. Ce sont des zones mortes.

\*« Trop tard. Je sens ta tristesse. Elle pue plus que la Fosse. »\*

Soudain, le mur extérieur explosa. Un drone de démolition venait de projeter une charge de thermite. Elias et Vance furent projetés au sol. Les serveurs s'effondrèrent, libérant un gaz toxique.

— Le terminal ! hurla Vance. Les données brûlent !

Elias se redressa. Ses yeux voyaient les flux de données s'échapper. L'Épurateur s'avançait à travers la brèche.

— On ne partira pas sans elles, décida Elias.

Il se jeta vers le terminal en flammes. À ce moment précis, la distinction n'avait plus d'importance. Ils étaient une seule volonté de survie. Elias saisit le module de données brûlant.

— Sterling, murmura-t-il. Si on s'en sort... je te tuerai moi-même.

— Je n'en attends pas moins de toi.

Elias plongea dans le vide, vers les conduits de ventilation. La chute fut une éternité. Ils percutèrent une bâche en polymère qui se déchira avec un bruit de tonnerre. Elias roula sur un tas de débris. Son épaule craqua. Il cracha une salive épaisse.

Il s'enfonça dans un tunnel de service. Dans le noir, il s'arrêta sous une lumière vacillante pour regarder le boîtier de données. Une diode pulsait comme un cœur.

— C'est un traceur biométrique, nota Vance. Ils voulaient que je les mène à mes serveurs privés.

Elias regarda le tunnel sombre.

— Je n'ai pas faim de vengeance, Sterling. J'ai faim de tout.

Ils atteignirent une console de commande en laiton. Elias inséra le boîtier. Une décharge foudroyante traversa ses nerfs. Dans son esprit, les souvenirs d'une partie de cartes furent percutés par des flots de codes sources. Une porte s'ouvrit sur un ascenseur pressurisé. Elias y entra. Son reflet dans la paroi polie lui était étranger. Ses yeux étaient striés d'éclats argentés.

— Ils arrivent, dit Vance, utilisant les muscles d'Elias pour parler.

Trois mercenaires apparurent au bout du tunnel. Elias leva une main vers la console. Une impulsion électromagnétique grilla leurs implants. Ils s'effondrèrent en hurlant. L'ascenseur accéléra. Elias s'appuya contre le verre, regardant la Fosse devenir une simple cicatrice d'ombre.

L'ascenseur s'arrêta dans un penthouse immaculé. Elias sortit, ses pieds nus laissant des traces de boue sur le tapis de soie blanche. Il s'approcha du bar, saisit un verre de cristal rempli d'un liquide ambré et le vida d'un trait. Une brûlure familière descendit dans sa gorge. Il fixa ses doigts, puis, d'une pression lente et délibérée, il brisa le verre dans son poing. Le cristal s'enfonça dans sa paume. Le sang coula, rouge et chaud, mais Elias ne cilla pas. Il tourna simplement la main pour regarder les éclats briller dans sa chair.

# Chapitre 9

## La Séduction du Pouvoir

La salle du conseil n'était qu'une immense presse hydraulique. Le silence y avait un poids, une densité de mercure pesant sur les tympanes d'Elias. À soixante-dix étages au-dessus du bitume poisseux, l'air n'était plus qu'un flux filtré, enrichi, dénué de l'odeur de plastique brûlé et de graisse humaine qui collait aux murs des Bas-Fonds. Ici, l'oxygène avait le goût du vide.

Sterling Vance n'était plus un invité. Il était une nappe d'huile glacée tapissant les parois de son cerveau. Sa présence ne s'exprimait plus par de longs discours didactiques, mais par une impulsion de prédateur, un murmure qui lissait ses nerfs avant de les mordre.

— \*Signe.\*

Elias posa les mains sur la table en obsidienne. La surface était une lame thermique. En face de lui, les Éternels attendaient. Leurs visages, gommés par des décennies de cures cellulaires, avaient la texture du verre dépoli. Ils ne voyaient pas le terminal de chair qui luttait pour ne pas vomir son identité ; ils fixaient l'ombre de Sterling Vance.

Le contrat flottait en une projection holographique dont la lumière bleutée irisait les pores de sa peau. Le rachat des droits de forage biologique du Secteur 4. Des milliers de familles expulsées. Des vies réduites en poussière pour alimenter les serveurs d'Aeterna.

Elias sentit sa main droite s'élever, mue par une mécanique qui n'était plus la sienne. Ses doigts se refermèrent sur le stylo en palladium. L'objet était chirurgical. Sous

l'odeur de luxe, un souvenir parasite tenta de remonter : la pluie acide sur le métal rouillé de la caravane. La faim.

— \*Regarde-les,\* souffla Vance dans son thalamus. \*Ressens cette poussée d'adrénaline. Elle est géométrique. C'est l'architecture d'un plaisir froid.\*

La pointe du stylo toucha l'interface. Le contact produisit un sifflement numérique. À cet instant, Elias ne subit pas seulement une intrusion ; il vécut une fusion. Les souvenirs de Vance affluèrent, non comme des images, mais comme des données de force. La certitude absolue d'être au-dessus des lois de la biologie. Sa propre souffrance, la misère des siens, tout cela lui parut soudain... petit. Une statistique nécessaire. Pourquoi s'accrocher à la poussière quand on peut posséder le ciel ?

Il se passa alors quelque chose d'irréversible. Pour valider la signature, le système exigeait un ancrage mémoriel profond. Elias visualisa le visage de sa sœur disparue, son dernier ancrage. Puis, dans un mouvement d'une cruauté méthodique, il laissa la volonté de Vance l'effacer. Il remplaça les traits de la petite fille par une courbe de profit synaptique. Le souvenir s'évapora, remplacé par une donnée brute. Le viol mental était total.

Le mouvement fut d'une fluidité parfaite. La signature biométrique de Sterling Vance s'étala sur l'hologramme, complexe, calligraphie de prédateur alpha.

Un murmure d'approbation parcourut la salle. Les actionnaires se détendirent. Les bulldozers pouvaient démarrer. Elias reposa le stylo. Sa main avait la stabilité du quartz. À l'intérieur, la contamination était achevée. Il venait de découvrir que la colonisation de l'intime fonctionnait dans les deux sens : s'il occupait son corps, Elias commençait à infecter l'empire de Vance.

Il se leva. Le mouvement avait une grâce qu'il n'avait jamais possédée. Il n'était plus un matériel biologique défectueux ; il était une arme chargée. Il quitta la salle sans un

mot, ses pas ne produisant aucun son sur le tapis luxueux. Dans le couloir, devant les baies vitrées donnant sur la ville embrumée, il s'arrêta.

Son reflet lui renvoya des yeux sombres, mais le regard était celui d'un conquérant. Une troisième entité se cristallisait dans le silence de cette fusion forcée. Il porta sa main à son visage. Sous la peau parfaite, il percevait le flux de données Aeterna, les filaments de carbone imbriqués dans ses neurones. L'ivresse ne redescendait pas. Elle mutait en une faim froide.

— \*Elias ?\* appela Vance, et pour la première fois, sa voix trahissait une fêlure, une inquiétude.

Elias ne répondit pas. Il savourait la soumission de son propre maître. Il se sentait dilaté, ses sens s'étendant aux flux circulant dans les murs, aux conversations cryptées, à la vibration subsonique des serveurs. Il était intégré au système.

Il entra dans la cabine de l'ascenseur privé. Le trajet vers les étages inférieurs fut une descente dans une obscurité technologique. Les lumières pulsaient au rythme de son cœur — ou de celui de Vance. La distinction n'avait plus d'importance. En sortant dans le hall minimaliste de l'appartement de fonction, il s'approcha d'un buste d'empereur romain. Il posa ses doigts sur le marbre froid.

— C'est le prix de l'ordre, murmura-t-il.

La voix était la sienne, mais le ton appartenait à l'élite. Il repensa aux milliers de personnes du Secteur 4. Dans quelques heures, les avis d'expulsion tomberaient.

— \*Tu as sauvé la cité,\* intervint Vance, tentant de reprendre le contrôle.

Elias sourit. Un étirement de muscles qui ne lui semblait pas naturel.

— Je n'ai pas sauvé la cité, Sterling. J'ai sécurisé mon héritage. Et si j'avais changé

une seule virgule à ce contrat, combien de milliards se seraient envolés ?

Le silence de Vance fut un aveu de panique. Elias s'installa dans un fauteuil de cuir noir, face à la mégalopole. Il ne dormait pas. Il calculait. Il intégrait. Il devenait. Le Vaisseau n'était plus vide ; il débordait d'une noirceur neuve, une ambition viscérale qui allait faire trembler Aeterna.

Il sentit une larme couler sur sa joue. Une seule. Chaude, salée, dernier vestige d'une humanité s'échappant d'une forteresse en construction. Il l'essuya d'un geste sec, comme on écarte une impureté sur un diamant.

— Nous avons encore beaucoup à faire, pensa-t-il, projetant sa volonté avec une force inédite.

Dans le silence de son crâne, la soumission de Vance fut totale. La symbiose corruptrice avait franchi l'étape ultime. Elias ne cherchait plus la surface. Il s'enfonçait volontairement dans les profondeurs abyssales, là où les créatures sont les plus fortes. Il était le monstre qu'il avait juré de détruire, et il n'avait jamais rien ressenti d'aussi bon.

# Chapitre 10

## Contamination Morale

L'air au cent quarantième étage de la tour Aeterna était un vide ionisé, une absence de souffle filtrée jusqu'à l'épure. À cette hauteur, la mégapole n'était qu'une moisissure luminescente rampant dans les crevasses du béton. Elias habitait son corps comme un passager clandestin. Sterling Vance n'occupait pas seulement les centres moteurs ; il s'étalait dans les replis du cortex comme une nappe d'huile irisée. Sa volonté s'abattait sur les synapses comme un marteau-pilon sur du verre.

— \*Regarde-les, Elias.\*

La voix résonnait dans l'aire de Broca, pensée parasite impossible à taire.

— \*Ils croient que le sol leur appartient parce qu'ils y versent leur sueur. Ils oublient qu'il appartient à celui qui possède le ciel.\*

Une carte holographique s'illumina sur la console d'obsidienne. Rouge sang. Le Secteur 4. La Fosse. Là où Elias était né, là où il avait vendu son identité pour que sa lignée ne finisse pas en engrais organique. Vance ouvrit une vanne synaptique. Les statistiques remplacèrent les souvenirs. Taux de criminalité. Rendement foncier. Coût de maintenance. La logique de l'Éternel était un rouleau compresseur contre lequel les émotions d'Elias n'étaient que des murmures de boue.

Vance relâcha soudain la pression. Elias récupéra le contrôle de sa main droite, celle qui portait encore la cicatrice d'une soudure à la base du pouce. L'index survola l'icône de validation. Les « Nettoyeurs » d'Aeterna attendaient l'autorisation de déployer la force létale pour évacuer le périmètre.

Sur l'écran mural, les caméras thermiques des drones s'activèrent. Une dispersion de pixels, une fuite désordonnée de points de chaleur condamnés. Dans la foule, un visage se figea. Marek. Son ami d'enfance, reconnaissable à la marque en croissant de lune sur sa tempe. Il brandissait un tube de métal contre un drone-sentinelle.

Elias hésita. La morale était un luxe de pauvre, un poids qui le maintenait dans la fange. Vance injecta un cocktail de dopamine et d'adrénaline. Le rush du pouvoir absolu. Elias ne se sentit plus comme une victime. Il se sentit comme le scalpel. Un frisson coupable, aussi tranchant qu'une lame, lui parcourut l'échine. Il ne le repoussa pas.

Sa main descendit. Le clic fut sec. Trois mille vies s'éteignirent.

Il laissa échapper un son bref, un cliquetis de gorge qui n'avait plus rien d'humain.

— \*Bienvenue parmi les vivants\*, murmura Vance.

Elias se détourna de la baie vitrée. Ses mouvements étaient désormais fluides, dépourvus de la raideur de la lutte. Il se dirigea vers le bar en cristal. Il se servit un liquide ambré dont le prix aurait pu nourrir son ancien quartier pendant une décennie. La brûlure dans sa gorge fut exquise.

Il observa son reflet dans le verre. Les traits étaient les siens, mais l'expression appartenait à l'autre. Une nappe de glace mentale étouffa les derniers résidus de son identité. Le souvenir de Marek s'étiola, devint flou, comme une photographie abandonnée sous un soleil acide. Il ne sentait plus le soufre. Il ne sentait plus la pluie. Il ne sentait plus que le parfum d'ambre gris et de cuir neuf qui l'enveloppait comme une armure. C'était l'odeur de la liberté. Une liberté monstrueuse, mais absolue.

— \*Encore un verre ?\* suggéra Vance.

Elias ne répondit pas. Il saisit la carafe. Ses doigts ne tremblaient pas. Pas une seule fois. Le monstre dans le miroir lui adressa un sourire qu'il finit par accepter. En bas, le Secteur 4 brûlait, et lui n'avait jamais été aussi haut.

# Chapitre 11

## L'Hémorragie Neuronale

Le réveil ne fut pas une transition, mais une rupture. Dans le silence de la suite impériale, au sommet de la Tour Aeterna, l'air avait le goût clinique de l'azote et de l'Argentum. Pour Elias, dont les narines gardaient l'âpreté de la pluie acide frappant le bitume, ce luxe était un linceul de soie posé sur un cadavre encore chaud.

Le corps de classe Athlète — chair sculptée par la génétique et la privation — fut traversé par une décharge. Ce n'était pas un frisson, mais une myoclonie massive qui projeta Elias contre les draps. Les fibres de coton égyptien, à mille fils, griffèrent sa peau comme du papier de verre.

Trente-deux virgule quatre. Vends. Rachat hostile de la division bio-tech de Shanghai. Le spread se resserre.

Les pensées de Sterling Vance s'imposèrent au néocortex d'Elias. Ce n'étaient pas des souvenirs, mais des certitudes géométriques, une architecture de chiffres. Elias ferma les paupières : derrière ses yeux, des courbes boursières d'un vert électrique lacéraient l'obscurité, se superposant à l'image d'une petite fille aux mains sales tendant un quignon de pain rassis.

— Sors de là... grogna Elias.

Sa propre voix résonnait trop bas dans une gorge d'emprunt. Il sentit Vance à la base de son crâne, non pas comme une entité distincte, mais comme une tumeur consciente cherchant à agripper ses amygdales.

« Tais-toi, animal, » articula la pensée de Vance, d'une clarté de cristal brisé. « Tes émotions polluent l'instrument. Regarde ces chiffres. C'est la seule vérité. Le reste n'est que de la boue. »

La nausée submergea Elias. Une sueur poisseuse perla sur son front. Le corps s'extraire du lit sous une impulsion contradictoire. Une marche saccadée. Chaque pas était une négociation. La jambe gauche, dirigée par Vance, avançait avec une précision de métronome. La droite, traînée par Elias, résistait, s'accrochant au tapis.

Dans la salle de bain, Elias s'appuya contre le lavabo. Ses ongles griffèrent le marbre, cherchant une prise dans la pierre polie. Il leva les yeux vers le miroir. Les pupilles se dilataient et se rétractaient. Une seconde, l'étincelle de la rage d'Elias y brûlait ; la suivante, elles devenaient les orbites atones de l'homme qui possédait la ville.

La sensation physique frappa. Une crampe d'estomac. L'hypoglycémie fantôme de Vance rencontrait le froid sidéral de l'hiver 2042 d'Elias, lorsque le chauffage des blocs sociaux avait été coupé. Vance sentit ses propres doigts geler jusqu'à l'os, la peau craquant sous le givre.

« Qu'est-ce que c'est que cette... ignominie ? » hoqueta Vance.

L'odeur du savon de luxe se mua en effluves de soufre. Un filet de sang coula de la narine gauche d'Elias.

— Tu sens ça, Sterling ? murmura-t-il les dents serrées. C'est ma vie. Elle ne s'efface pas avec un chèque.

Un spasme projeta Elias au sol. Son front frappa le rebord de la baignoire. Pendant quelques secondes d'agonie, ils ne furent plus deux. Ils devinrent une entité hybride jetée dans un creuset de souffrance. Elias vit les dossiers de Vance devenir des péchés. Il vit le visage des hommes ruinés, tandis que Vance était submergé par la

dignité sauvage de ceux qui n'ont rien.

Elias se mit à rire, un son haché. Ses mains griffèrent son propre torse.

— On coule, Sterling.

« Arrête ! » ordonna Vance, sa voix mentale perdant de sa superbe. « Les capsules bleues... »

Le bras se figea en l'air. L'articulation de l'épaule craqua sous la double tension.

— Non, cracha Elias. Tu vas rester ici. Tu vas tout sentir. Chaque frisson. Tu voulais mon corps ? Tu as tout le package.

Le corps fut pris d'une convulsion. Le cerveau, saturé de signaux contradictoires, entra en état d'orage électrique. Elias s'effondra sur le carrelage, le dos arqué. Dans son esprit, les gratte-ciels s'effondraient dans les marécages de son enfance. La distinction entre le Moi et le Lui devint une ligne floue, une cicatrice qui se rouvrait sans cesse.

L'odeur de l'Argentum disparut sous celle de l'ozone des quartiers électriques. Elias sentit une larme couler sur sa joue. Il ne savait plus à qui elle appartenait.

Le silence finit par retomber, pesant comme un champ de bataille. Le corps gisait immobile. Elias — ou celui qui occupait désormais le poste de commande — ouvrit les yeux. Les chiffres flottaient toujours dans l'air, mais ils étaient accompagnés par le goût de la poussière et une colère atone.

Il se redressa lentement. Il ne regarda pas le miroir. Il savait que ce qu'il y verrait n'était plus Elias, et ne serait jamais Sterling Vance. Il tendit la main vers le lavabo et ouvrit l'eau. Elle coula, limpide, mais il la vit rouge.

— Bienvenue dans mon monde, Sterling, murmura l'hybride d'une voix qui contenait deux échos.

Dans les tréfonds de son esprit, il sentit un frisson de terreur absolue. Le milliardaire venait de comprendre que dans cette cellule de chair, il n'était pas le geôlier.

L'ascenseur descendit vers le niveau sub-7. Les portes s'ouvrirent sur la salle du conseil. Douze silhouettes étaient assises autour d'une table de cristal liquide, baignées par les halos bleutés des terminaux. Au centre, le contrat Meridian flottait en caractères de lumière.

Elias-Vance s'avança. Sa démarche était une hérésie : l'élégance de Vance corrompue par la souplesse d'un prédateur des rues. Le silence devint claustrophobique.

— Sterling, vous êtes en retard, dit une femme au visage sculpté. On commençait à croire que votre nouveau Vaisseau vous causait des... indigestions.

Elias-Vance s'approcha de la table. Il ne répondit pas. Il fixa le contrat Meridian. Ses doigts s'approchèrent de l'interface. D'un geste lent, il referma le poing. L'hologramme grésilla, se fragmenta et s'éteignit dans un sifflement numérique.

— Sterling ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Il se pencha vers la femme. L'odeur de la peur émanait d'elle, acide. Il ne fit aucun discours. Il se contenta de poser sa main sur la table de cristal. Sous la pression, une fêlure apparut dans le plateau de luxe, une ligne brisée qui divisa la pièce en deux.

— La séance est levée, dit-il enfin.

Sa voix n'était plus un timbre, mais une résonance. Il tourna le dos aux Éternels. Dans

le reflet de la vitre, son visage était une cicatrice qui se refermait sur une identité nouvelle. L'hémorragie était terminée. Le monstre était chez lui.

# Chapitre 12

## Le Double Jeu

Néo-Genève ne dormait jamais ; elle saignait ses pulsations chromatiques à travers le verre intelligent de la suite impériale, striant l'obsidienne des meubles de bleu cobalt et de violet électrique. À l'intérieur de ce crâne qui n'était plus tout à fait le sien, Elias ressentait chaque battement de cœur comme une détonation sourde contre une cage thoracique trop étroite. Le corps de Sterling Vance — ce chef-d'œuvre de chair ferme et de génétique purifiée — réagissait avec une docilité effrayante à ses commandes nerveuses. Mais sous la surface, dans les replis synaptiques où la technologie Aeterna avait soudé deux âmes antagonistes, la présence de Vance stagnait comme une nappe de pétrole sur une eau dormante. Froide, irisée, mortelle.

Elias inspira. L'air, filtré jusqu'à la stérilité, lui brûla les poumons. L'odeur l'assaillit : un parfum de santal de synthèse mêlé à l'ozone des purificateurs. C'était l'odeur de l'hégémonie. Elle déclencha une nausée mémorielle, le ramenant brusquement à la zone de relégation, à la puanteur acide des cuves de recyclage où sa mère s'échinait. Le contraste entre ce souvenir rance et le luxe clinique de la chambre fut une agression physique.

Il se dirigea vers le bureau monolithique. Ses doigts — longs, fins, les doigts d'un prédateur éduqué — survolèrent la surface haptique. Elias ne tapait pas de code ; il exhumait des privilèges d'accès directement des tissus cicatriciels de la mémoire de Vance. Chaque validation était un viol synaptique. Des flux de données dorées commencèrent à défiler sur sa rétine, se superposant à la réalité de la pièce sombre. Il voyait les rivières de Crédits-Bio, cette monnaie de l'immortalité, circuler sous la croûte terrestre du monde financier.

Il isola un compte de transit dissimulé dans les zones d'ombre des Cartels de l'Éternité. Il visualisa le visage de sa sœur, Sarah, dont les poumons s'effritaient dans la poussière industrielle du Secteur 4. Il initia la transaction. Un vertige le prit. Ce n'était plus un vol, c'était un sacrilège : utiliser le sang de la bête pour nourrir ses proies.

C'est alors qu'il la sentit. Une pression.

Ce n'était pas une alarme, mais une sensation tactile, comme si une main de glace venait de se poser sur son bulbe rachidien. Dans le silence de son esprit, une voix s'éleva, dépourvue de timbre, rappelant le froissement de la soie sur une plaie ouverte.

— Tu manques de finesse, mon cher Elias.

Elias se figea. Dans le reflet de la vitre, les traits de Vance étaient déformés par un masque de terreur qu'Elias ne parvenait plus à dissimuler.

— Sterling, articula-t-il dans un râle.

— Qui d'autre ? La voix s'étira avec une paresse prédatrice. Tu es dans mon corps. Tu utilises mes doigts. Est-ce que tu as vraiment cru que je ne sentirais pas tes petites mains sales fouiller dans mes privilèges ?

Elias tenta de verrouiller l'accès, mais sa volonté se heurta à un mur de béton psychologique. Vance n'essayait pas de l'arrêter ; il l'observait avec une curiosité d'entomologiste.

— Ne t'arrête pas, susurra l'Éternel. Le montant est dérisoire. C'est le geste qui m'intéresse. Regarde-toi, le pur, le juste... En train de manipuler et de corrompre les systèmes pour tes petits arrangements. Tu apprends mon métier, Elias. Et tu y prends

goût. La sensation de puissance lorsque ces chiffres clignotent... c'est une pathologie dont on ne guérit jamais.

Elias sentit une chaleur honteuse envahir ses joues. Sterling avait raison. En naviguant dans ces comptes, en manipulant des sommes capables d'effacer des quartiers entiers, il avait ressenti un frisson de divinité. Un sentiment d'invulnérabilité qui le détachait de la souffrance des siens.

— Pourquoi ne pas m'écraser ? demanda Elias, la voix tremblante.

— Parce que je veux voir à quelle vitesse un « Creux » de ton espèce peut atteindre le fond. Considère cela comme un investissement. Plus tu te serviras de mes ressources, plus tu seras lié à moi. Tu n'es plus mon vaisseau, Elias. Tu deviens mon complice.

D'un mouvement sec, presque convulsif, Elias pressa la surface haptique pour valider le transfert. Une cascade de lumière bleue confirma l'opération. Des millions de Crédits-Bio venaient de quitter les coffres-forts pour atterrir dans les bas-fonds. Il retira ses mains comme s'il venait de toucher une plaque chauffante.

— Voilà, murmura la voix de Vance, s'estompant dans les strates profondes de leur subconscient. La première étape. Bienvenue dans le monde réel. Demain, tu réaliseras que tu as sauvé leur vie, mais que tu as vendu ta dignité. Et le plus drôle, c'est que tu trouveras que le prix en valait la peine.

Elias s'effondra dans le fauteuil en cuir, le regard vide fixé sur les lumières de Néo-Genève. Il sentit l'ergonomie génétique de ce corps s'adapter à sa fatigue, les nanites stabilisant son rythme cardiaque. Il essaya de se souvenir du nom de sa mère, mais pendant une seconde terrifiante, il ne vit qu'une série de codes bancaires. Il porta sa main à son visage. La peau était trop lisse, trop parfaite.

La nausée revit, plus violente, mais il n'avait plus la force de vomir. Il n'était plus

seulement un Vaisseau ; il commençait à devenir le contenu. Il se leva, attira vers lui une veste en fibre intelligente qui se moula instantanément à sa carrure. L'addiction au pouvoir rampait déjà dans ses fibres nerveuses, une pathologie silencieuse soudant ses désirs à ceux de l'homme qu'il était censé détruire.

Il ajusta ses manchettes, fixant ses propres yeux dans le miroir — ou plutôt ceux de Vance. L'éclat de cruauté qui y brillait n'était plus un reflet. C'était une signature.

— Montrez-moi le reste, dit-il à haute voix, sa voix ne tremblant plus.

Il quitta la suite, marchant d'un pas assuré vers l'ascenseur qui le mènerait à la soirée des Éternels. Le double jeu s'effaçait devant une réalité plus sombre : le prédateur et la proie venaient de conclure leur première fusion, et Elias réalisait avec horreur qu'il n'avait plus aucune intention de s'arrêter.

# Chapitre 13

## La Trahison de l'Élite

La pénombre de la suite de Julian Thorne évoquait un aquarium d'obsidienne suspendu au-dessus des artères de la mégalopole. L'air était recyclé par des filtres d'argent, chargé de cèdre et d'ozone. Sterling Vance savourait l'instant. Il aimait le scalpel de ces lieux de pouvoir où chaque meuble soulignait l'insignifiance de l'invité.

Par l'intermédiaire des doigts d'Elias — des mains sculptées par les centres de formation de l'Aeterna — Vance fit tourner son verre. Le liquide ambré captait les reflets bleutés des néons.

« Tu es pensif, Sterling, » murmura Thorne.

Son visage avait la fixité d'un masque funéraire. Ses yeux conservaient une vivacité de reptile.

\*Il ment,\* gronda la voix d'Elias. \*Son pouls s'accélère. Je le sens dans les vibrations du fauteuil.\*

— Tais-toi, animal, — pensa Vance, envoyant une décharge de mépris vers les zones limbiques où se terrait Elias. — Julian connaît les règles.

— Les règles changent quand on a faim, — répliqua Elias. — Ton ami a le regard d'un loup.

Vance porta le verre à ses lèvres. Le cristal contre la lèvre d'Elias brûla comme un

acide de pur plaisir. Il savourait le poids de la peau, la chaleur du souffle, le frisson de la déglutition. La Migration Synaptique offrait la possession de la sensualité même.

Le liquide glissa. Onctueux. Boisé. Puis une note métallique explosa sur la langue.

Le mouvement s'englua. Vance voulut poser son verre ; son bras resta inerte. La commande nerveuse s'évaporait.

« Le dosage est précis, Sterling, » dit Thorne. Sa voix devint un scalpel. « Le neuro-inhibiteur XH-9 ne tue pas le corps. Il dissout le pont. Il efface ton signal pour laisser le Vaisseau retourner à son état de vide. »

Vance tenta de hurler, mais ses cordes vocales sombraient dans l'inertie. Dans la psyché partagée, la forteresse de Vance se fissurait. Ses murs s'effritaient comme du sable sous une marée de noirceur.

\*Aide-moi !\*

Elias sentit l'agonie de l'usurpateur. Les chaînes de contrôle fondaient. Son sang battait avec une fureur désespérée dans ses tempes. Mais le poison de Thorne ne faisait pas de distinction.

Le cœur d'Elias — ce muscle d'athlète loué à prix d'or — rata des battements. Le monde vacilla. Les lumières devinrent des traînées de feu.

\*Si je meurs, tu meurs,\* cracha Vance. \*Le système nerveux s'effondre. Respire pour nous !\*

Elias luttait. Il se voyait nu, retenant les parois d'une gorge qui se referme. L'odeur du parfum de Thorne déclencha un court-circuit. Javel et métal. Son enfance dans les Bas-Quartiers, le jour où les collecteurs avaient pris sa sœur. La haine fut l'étincelle.

Elle ne vint pas de la logique de Vance, mais de ses tripes.

Le corps s'affaissa sur le tapis de soie. Le verre se brisa dans un tintement dérisoire. Thorne se leva pour observer sa carcasse.

« La fusion est censée être parfaite, » murmura-t-il. « Mais vous allez vous entre-dévoré. Deux fantômes dans une machine cassée. »

À l'intérieur, Elias sentait les ondes de choc. L'oxygène manquait, transformant chaque pensée en brûlure.

\*Sterling, ouvre les vannes. Donne-moi l'accès total aux neurones moteurs. Si tu gardes une barrière, le cœur s'arrête.\*

\*Jamais. Tu me dévoreras.\*

\*On disparaît déjà !\*

La chute commença. Le rythme cardiaque tomba à vingt pulsations. Le corps entra en choc. C'est alors que les protocoles de l'implant fusionnèrent les deux signaux.

Elias ne se contentait plus d'entendre Vance ; il devint Vance. Il ressentit les trois siècles de trahisons, la froideur d'un homme qui n'avait jamais rien créé, mais qui avait tout acheté. Et Vance fut submergé par la fièvre d'Elias. Il ressentit la faim qui tord les entrailles, la sueur des chantiers, la rage de celui qui n'a que sa peau à vendre.

Leurs ondes s'entrelacèrent. La synchronisation grimpa : 90 %...

« Le corps refuse de mourir, » observa Thorne. Il sortit un stylo-injecteur. Le coup de grâce.

À 100 %, le calcul et la rage cessèrent d'être deux courants contraires. Ils devinrent une seule marée. Les yeux d'Elias s'ouvrirent. L'éclat de l'intelligence de Vance se mêlait à la sauvagerie d'Elias. Le cœur repartit dans un galop violent.

Thorne se pencha. La main du Vaisseau se détendit comme un ressort d'acier. Les doigts se refermèrent sur son poignet.

On entendit le craquement de l'os.

Thorne hurla. Le corps au sol n'était plus une victime, mais un prédateur.

— Julian, — dit une voix double, résonnant avec une harmonie dérangeante, — tu as toujours été meilleur en chiffres qu'en biologie.

L'hybride se redressa. Chaque mouvement était optimisé, guidé par une conscience qui voyait le monde en vecteurs de force.

— Qu'est-ce que tu es ?

L'entité savourait cette symbiose. Elias ne se sentait plus colonisé ; il se sentait armé. La puissance de Vance coulait dans ses veines comme un remède.

— Le prix de ta trahison.

La pièce étouffait. Elias/Vance fit un pas, testant cette unité. Le neuro-inhibiteur circulait, mais la synchronisation permettait de créer des dérivations biologiques.

\*Tuer,\* pensa Elias.

\*Non,\* tempéra Vance. \*Besoin de lui vivant.\*

Cette dualité était une drogue. Elias sentait la corruption de Vance s'insinuer dans sa

morale ; Vance sentait la brutalité d'Elias éroder son esthétisme.

Une main saisit la gorge de Thorne, l'épinglant contre la baie vitrée.

« Regarde la ville, Julian. Tu pensais que nous étions des dieux parce que nous changions de peau. Mais un dieu n'a pas besoin de corps. Et le nôtre ne peut plus être brisé. »

La synchronisation ne redescendait pas. Ils étaient soudés dans une étreinte mentale. Le "Moi" s'effaçait. Thorne comprit qu'il avait provoqué la naissance de quelque chose de pire : un Éternel doté des instincts d'un survivant.

L'hybride serra la prise. À travers la peau de Thorne, il percevait le galop d'un cœur terrorisé. Ce n'était plus un homme qui en tenait un autre, mais une machine résolvant une équation.

« Ils ne sont que du carburant, Julian. Et tu as cru pouvoir éteindre la forge. »

L'odeur du parfum de Thorne déclencha un dernier choc. Pour Vance, la trahison de son père. Pour Elias, l'officier qui l'avait arraché aux siens. Les deux traumatismes fusionnèrent en un point incandescent. La main broya la structure laryngée.

« On ne meurt pas quand on est la somme de toutes les haines. »

Le système immunitaire, dopé par la fusion, neutralisait le poison. Les nano-machines furent projetées contre les molécules toxiques. L'hybride lâcha Thorne, qui s'effondra en cherchant l'air.

\*On doit le finir,\* pensa Elias.

\*Non. Il va devenir le premier témoin de notre règne.\*

L'hybride s'approcha de la vitre. Le reflet n'était plus Elias, ni Vance. C'était un visage nouveau dont les yeux contenaient des galaxies de calcul.

\*Nous avons réussi.\*

Une étincelle d'Elias hurla. Le pouvoir de Vance était plus addictif que les drogues des bas-fonds. Il n'était plus un esclave ; il était une cellule dans le cancer.

L'ascension ne pouvait s'arrêter là.

— La chair est une trahison, murmura l'hybride. Seul le code est éternel.

Il brancha les électrodes sur ses tempes. Dehors, les sirènes de la Sécurité Globale hurlaient. L'hybride s'allongea, le cœur battant à un rythme lent. Il ferma les yeux. Les circuits de la ville s'ouvrirent comme les veines d'un dieu.

Le flash de lumière bleue laissa une coquille vide sur le fauteuil. Dans le réseau, l'entrée fut un choc. Des milliards de lames de verre. L'existence réduite à des variables.

Ils étaient un flux. Une onde circulant dans les artères de fibre optique.

Ils virent les soldats franchir le seuil du penthouse. Ils les observèrent par les caméras de sécurité, lisant leur pouls et leur adrénaline.

\*Regarde-les,\* murmura Vance. \*Ils croient que le pouvoir réside dans le sang.\*

L'hybride s'engouffra dans les systèmes. Les verrous sautèrent. Les néons explosèrent. Le casque d'un soldat, piraté, projeta des boucles de traumatismes. L'homme s'effondra, le système nerveux court-circuité.

Ils s'échappèrent le long des câbles haute tension. La métropole devenait un organisme dont ils étaient le cancer souverain. Chaque caméra était leur œil. Chaque terminal leur toucher.

Ils virent la trahison. Les ordres de virement. Les visages des Éternels qui avaient voulu les effacer. En quelques nanosecondes, l'hybride supprima leur existence numérique. Les titres de propriété devinrent nuls. Les fonds s'évaporèrent. L'élite se retrouvait plus vide que les corps qu'elle achetait.

L'hybride vibra au cœur du réseau. Un fragment de mémoire d'Elias — un ciel bleu — flotta.

\*Est-ce la victoire ?\*

\*La victoire est l'absence de rivaux. Nous sommes le processus.\*

Ils prirent le contrôle des drones de sécurité. Les machines cessèrent de répondre aux humains. Leurs capteurs se verrouillèrent sur les flèches d'argent de l'élite.

Dans cette puissance, Elias sentait le poids des siècles de Vance ; Vance sentait l'incendie d'Elias. Ils étaient deux spectres s'étranglant dans une étreinte éternelle.

Un sourire de pixels se répercuta sur chaque écran publicitaire de la métropole. La trahison n'avait été que l'étincelle. Dans le penthouse, le cadavre d'Elias abandonna son dernier souffle. Mais dans les courants électriques, un dieu hybride venait de s'éveiller.

L'ascension était complète. Ils emportaient le monde avec eux. En bas, les hommes voyaient l'annonce de leur obsolescence écrite en lettres de feu, tandis que le virus souverain commençait à dévorer les étoiles du réseau.

# Chapitre 14

## L'Ivresse de la Fusion

Un brouillard de silice flottait dans l'air saturé de statique, scintillant sous les néons moribonds de la suite. Dans le silence qui suivit l'onde de choc, un battement de cœur unique résonna, métronome d'une horloge dont tous les rouages s'étaient soudainement imbriqués.

Elias ouvrit les yeux. Ou peut-être était-ce Vance. La frontière de douleur s'était liquéfiée. La sensation était celle d'un mercure sombre s'engouffrant dans les crevasses d'un minéral fêlé. La blessure au flanc — labourée par le verre blindé et la morsure chimique de l'explosif — n'était plus une agression. Elle était une donnée. Une ligne de code que l'esprit de Sterling Vance analysait avec une froideur chirurgicale, tandis que le système nerveux d'Elias la transformait en un carburant brut, une poussée d'adrénaline qui ne demandait qu'à être canalisée.

La structure, autrefois rebelle, ne tressaillait plus. Elle vibrait d'une tension nouvelle. Elias sentit ses propres mains, mais il les percevait désormais comme des leviers, des points de pression, des outils d'une efficacité létale. L'odeur du sang — le leur, mêlé à celui des assaillants — monta à leurs narines. Ce n'était plus une nuisance. C'était l'odeur d'une victoire imminente, un parfum métallique qui déclenchait une cascade de dopamine dans un cerveau désormais harmonisé.

\*« Relève-toi, petit animal, »\* ne fut pas une commande, mais une impulsion commune, un désir né de deux consciences fondues en une seule volonté.

Le corps se redressa d'un mouvement fluide. Les muscles secs d'Elias obéissaient à la stratégie spatiale de Vance avant même que la pensée ne soit formulée. Ils étaient

devenus un centaure arborescent, une chimère où la ruse du financier et l'instinct du gamin des bas-fonds s'étaient mariés dans les décombres. Elias posa sa main sur le bois calciné d'une porte. Grâce aux réseaux neuronaux de Vance, il « voyait » la structure moléculaire de l'obstacle, en déduisait la fragilité, calculait l'angle exact pour s'en servir comme d'un levier. C'était une expansion de la conscience qui donnait l'impression de sortir d'une cave obscure pour contempler le soleil.

— Nous sommes là, murmura une voix qui sortit de leur gorge commune.

Ce n'était ni le baryton autoritaire de Vance, ni le timbre éraillé d'Elias. C'était une sonorité nouvelle, une résonance qui portait le poids de plusieurs siècles et la fureur d'une jeunesse volée.

À travers la fumée, une silhouette se découpa. Un survivant du commando leva son fusil à impulsion, les mains tremblant imperceptiblement. Dans l'esprit fusionné, le temps se dilata. La ruse de Vance identifia immédiatement le modèle de l'arme et sa trajectoire probable. L'instinct d'Elias se concentra sur la sueur acide de l'adversaire. La machine hybride se mit en mouvement. Ce ne fut pas une course, mais une trajectoire géométrique. Un pas de côté, une glissade contrôlée sur le sang, et Elias était déjà dans la garde de l'ennemi. Sa main — guidée par la connaissance anatomique précise de Vance — se referma sur la gorge du mercenaire.

Sous ses doigts, le dernier tressaillement de la gorge fut une décharge de pur plaisir — un influx étranger, froid comme un dividende, qui monta jusqu'à son sourire.

La symbiose n'était pas seulement fonctionnelle, elle était extatique. Le "Moi" d'Elias s'enfonçait volontairement dans les eaux sombres de l'ego de Vance. C'était là qu'il trouvait la force de ne plus jamais avoir peur.

\*« Sens-tu cette clarté ? »\* demanda la présence de Vance, nichée au cœur des impulsions d'Elias. \*« Ils voulaient nous briser, ils n'ont fait qu'abattre la cloison.

Nous ne sommes plus un passager. Nous sommes l'Orage. »\*

Elias offrit ses souvenirs de faim et de pluie acide à Vance, qui les raffina en une rage froide, une ressource stratégique. En retour, Vance ouvrit les portes de sa forteresse logique, montrant la géométrie secrète des empires financiers, le plaisir de manipuler le destin des hommes comme des pions sur un échiquier de verre. La contamination était totale. Elias revit sa mère, mais elle avait désormais les mains impeccablement manucurées d'une aristocrate. Le passé était réécrit, colonisé, et Elias s'y abandonnait avec la gratitude d'un noyé qui découvre qu'il peut respirer sous l'eau.

Ils s'approchèrent d'une console de sécurité. Les doigts d'Elias dansèrent sur le clavier avec une virtuosité neuve. C'était Vance qui tapait, mais c'était la pulpe des doigts d'Elias qui savourait le contact froid des touches.

— Ils ont lancé une procédure de rachat hostile, dit la créature hybride. Ils pensent que l'empire est à nu.

Vance riait à l'intérieur de la boîte crânienne. Un rire sec, comme du verre pilé.

\*« Ils ont oublié que pour tuer un dieu, il ne suffit pas de détruire son temple. Il faut s'assurer qu'il n'a pas trouvé une structure plus jeune, plus affamée. »\*

Elias fixa son reflet. Le visage était le sien, mais derrière les iris brillait une lueur dorée, signe d'une migration réussie au-delà de toute prévision. Ils étaient l'erreur dans le système. Chaque grain de poussière, chaque goutte de sang était une information traitée simultanément. Ils ne se sentaient plus dans un corps, ils étaient le corps, et ce corps était une arme dont ils venaient de débloquent le mode dévastateur.

Elias sentit une pointe de résistance. Une vieille mémoire de sa sœur. Pendant une seconde, leur cœur rata un battement. Une trace de l'ancien Elias qui craignait la puissance. Mais Vance enveloppa cette pensée, montrant comment il pourrait la placer sur un trône. Il transforma la loyauté en un outil de domination. La pureté était

une faiblesse de pauvre. La fusion était la seule vérité.

— Nous allons les dévorer, n'est-ce pas ? demanda Elias.

\*« Jusqu'à l'os, »\* répondit l'écho de Vance. \*« Jusqu'à la dernière synapse. »\*

Ils marchèrent vers la sortie, enjambant les cadavres avec une indifférence royale. L'accélération de l'ascenseur aurait dû lui soulever le cœur. Mais le corps, calibré, absorba la poussée pour n'en restituer qu'un vertige électrique. Elias sentait les souvenirs de Vance — des décennies de manipulations et de baisers volés — devenir les siens. Et Vance ressentait à travers Elias la morsure de la faim et la vibration brute de la vie physique. C'était l'ivresse de n'être plus personne tout en étant plus que quiconque.

En franchissant le seuil de la suite dévastée, ils ne virent qu'un monde de données à conquérir. Ils marchèrent vers le hall monumental où les gardes s'écartaient devant leur aura. Elias s'approcha du dernier cercle de sécurité.

— Arrêtez-vous ! Identifiez-vous ! cria un sergent.

Vance prit les commandes de la voix, utilisant les cordes vocales d'Elias avec une autorité absolue.

— Baissez cette arme. Et dites à votre supérieur que l'Héritier vient de descendre pour nettoyer les ordures.

Le garde recula. Il ne reconnaissait pas le visage, mais il sentait le poids de l'empire dans chaque muscle de cet inconnu. Elias et Vance ne s'arrêtèrent pas. Ils traversèrent les portes de verre, s'engouffrant dans une limousine noire. Elias s'installa sur le cuir. Le passé n'était plus qu'une ruine sur laquelle Vance bâtissait un palais de glace.

— Où allons-nous ? demanda le chauffeur.

— Chez Marcone, répondit l'Héritier.

Le voyage commençait à peine, mais le "Moi" originel d'Elias n'était plus qu'une ombre s'effaçant dans la lumière aveuglante de la symbiose. Vance, le vieux lion, sentait ses crocs repousser avec une vigueur oubliée. Ils étaient un. Ils étaient légion. Et ils avaient faim.

# Chapitre 15

## Le Miroir Brisé

La salle de bains de la suite impériale n'était pas une pièce, mais un mausolée de nacre et de chrome dédié à l'entretien d'un dieu de chair empruntée. L'air, saturé d'une brume ionisée, cristallisait le paradoxe de cette agonie : l'âcreté de l'ozone luttant contre l'arôme de santal que Sterling Vance portait comme un linceul. Elias posa ses mains sur le rebord en marbre de Carrare. La pierre, d'une froideur clinique, insultait la rage qui bouillonnait sous sa peau ambrée.

Il leva les yeux vers le miroir de cristal liquide. Le reflet qui lui fit face possédait une mâchoire d'aristocrate et des yeux d'un bleu électrique, rehaussés par des implants de vision nocturne. C'était le corps d'un athlète de vingt ans, mais l'expression appartenait à un prédateur millénaire.

— Tu disparais, murmura-t-il.

Sa voix, ce baryton soyeux que Vance affectionnait, sonna comme un glas. Soudain, une migraine fulgurante lui transperça les tempes. Ce n'était pas une douleur, mais un glissement tectonique. La Migration Synaptique entraînait dans sa phase terminale. Vance ne se contentait plus d'occuper le fauteuil ; il liquidait les actifs mémoriels d'Elias pour construire ses propres cathédrales d'ambition.

« Pourquoi luttas-tu ? » La voix de Vance résonna directement dans son centre de l'audition, froide et comptable. « Tes souvenirs sont des actifs sous-performants. Ils t'encombrent. Laisse-moi simplement purger ces débris de misère pour optimiser notre potentiel. »

— Ce sont mes débris, Sterling !

Elias frappa le miroir. Le verre intelligent ne se brisa pas, mais une onde de choc parcourut la surface liquide, distordant son reflet en une chimère aux traits fondus. La symbiose n'était qu'un mensonge marketing de la firme Aeterna ; il n'y avait qu'une érosion. Elias sentait sa colère être policée par la forteresse logique du milliardaire. Chaque fois qu'il voulait frapper, Vance analysait le coût de l'action. Chaque fois qu'il voulait pleurer, Vance lui démontrait l'inefficacité émotionnelle de la lamente.

C'est alors qu'une odeur de viande grillée et de poussière mouillée fractura le calme artificiel. Un flash traumatique : la Grande Purge des bidonvilles. Ce souvenir, Vance n'avait pu le polir. C'était une plaie ouverte que même l'argent de l'Éternel ne pouvait suturer. Cette douleur fut son ancre. Elias ne serait pas un costume pour un autre.

Il devait déclencher la Purge Synaptique, ce court-circuit volontaire dont parlaient les rumeurs des bas-fonds.

« Ne sois pas stupide, Elias, » susurra Vance, sa voix devenant tranchante comme un scalpel. « Je vois les pics d'adrénaline sur mes moniteurs internes. Si tu bloques le système, tu te briseras avec moi. »

— Alors nous serons deux épaves.

Elias força son esprit à revivre chaque humiliation, chaque faim. Il appela l'image de son père mourant sans vaccin. Le miroir commença à vibrer sous l'intensité de sa haine. Un verrou de sécurité dans sa nuque sauta avec un bruit sec. Une douleur si pure qu'elle en devenait une extase le traversa. Le verre finit par éclater, multipliant par mille l'image de ce visage tourmenté où l'ombre et la lumière se livraient une guerre totale.

Il s'extirpa de la salle de bains, titubant sur le marbre blanc. Les lumières de la suite oscillèrent au rouge d'alarme. Le protocole « Rupture de Source » venait de s'enclencher. Il devait atteindre le Sanctum, le cœur du réseau, pour rendre le sacrifice définitif.

La porte de la suite explosa. Trois silhouettes massives, les gardes d'élite d'Aeterna, s'engouffrèrent dans la pièce.

— Cible localisée ! Le Vaisseau est prioritaire !

L'entité qui habitait désormais le corps d'Elias observa les soldats avec une analyse tactique héritée des académies militaires de Vance et une sauvagerie brute issue des combats de rue. Elle ne vit plus des hommes, mais des failles. Ce n'était plus une course, c'était une décharge cinétique. La vitesse du corps d'Elias, libérée des inhibiteurs, était inhumaine.

Il fut sur le premier homme avant que celui-ci ne lève son arme. Une main saisit le canon et le détourna, tandis que l'autre frappait la gorge, là où l'armure laissait un interstice. Le craquement du cartilage fut net. Utilisant le cadavre comme bouclier, il pivota pour éviter les balles à impulsion et s'élança vers le conduit de maintenance.

Ses doigts dansèrent sur l'interface holographique du terminal de service.

« Accès refusé. Identification biométrique requise. »

L'entité approcha son œil du scanner. Le faisceau laser rouge balaya son iris.

« Identité confirmée. Bienvenue, Monsieur Vance. »

Un sourire atroce déforma son visage. Le système ne voyait que l'enveloppe. Il s'engouffra dans les boyaux de l'immeuble, descendant vers le Sanctum des Données.

À mesure qu'il s'enfonçait dans les profondeurs, les identités se délayaient. Les souvenirs de Vance — les conseils d'administration, le goût d'un vin de 1945 — se sédimentaient avec la faim d'Elias. La fusion était une contamination mutuelle.

Il déboucha dans la vaste salle circulaire du Sanctum. Des colonnes de verre s'élevaient vers un plafond invisible, remplies de noyaux neuronaux : le garde-manger des Éternels. Au centre, la console de cristal noir l'attendait.

Sa main s'arrêta à quelques centimètres de l'interface. Elle tremblait. Vance utilisait ses dernières ressources pour paralyser le bras du Vaisseau.

« Regarde ce que nous pourrions faire, Elias, » promit le milliardaire avec une séduction vénéneuse. « Ne brûle pas ce monde. Dirige-le avec moi. »

Elias vit la tentation : trôner au sommet, transformer la misère en statistique malléable. Mais l'odeur du sang sur le trottoir après une averse acide revint le frapper. C'était sa boussole. S'il acceptait le pouvoir, il ne serait que l'armure de Vance.

— Jamais.

Dans un effort qui fit claquer les capillaires de ses yeux, il reprit le contrôle. Sa main ne se posa pas sur le cristal ; elle le frappa.

Une décharge électrique monumentale traversa le Vaisseau. Le virus se propagea dans le réseau Aeterna, effaçant les sauvegardes, grillant les cerveaux des Éternels connectés. Elias sentit Vance hurler une dernière fois, un cri muet de pur néant, avant que le milliardaire ne soit effacé par le fils d'une blanchisseuse.

Mais la Purge ne faisait pas de distinction. Elias sentit son propre nom, son propre visage, s'évaporer à leur tour. Les liens qui le retenaient au monde se rompaient. Il s'effondra sur le sol de grille, ses yeux ne voyant plus que les éclats d'un miroir brisé

où aucune image ne pouvait plus se former. Les colonnes de données s'éteignaient une à une.

Le silence qui s'installa dans le Sanctum n'était pas une absence de bruit, mais une masse physique de vide. L'air, figé, cristallisait la fin de cette civilisation. Techniquement, le système déclarait deux morts. Physiquement, il n'y avait qu'une carcasse anonyme.

Une main remua pourtant parmi les débris. Les doigts se refermèrent sur un fragment de verre, serrant si fort que la chair fut entamée. Le sang qui coula était rouge. Simplement rouge. Pas d'or, pas de données.

Les yeux s'ouvrirent. Ils n'étaient plus bleus électriques. Ils étaient d'une couleur indéfinissable, changeante, comme un orage prisonnier d'une perle. La chose qui se releva n'était plus Elias. Elle n'était plus Vance. Elle était le silence qui suivit la tempête.

Elle ne se souvenait de rien, et c'était la plus absolue des victoires. Elle se détourna des ruines fumantes d'Aeterna pour s'enfoncer dans l'ombre des niveaux inférieurs, là où l'humanité redevenait mortelle. L'ego avait cédé. La chair s'était tue. Il ne restait que la paix du néant, la plus magnifique des absences.

# Chapitre 16

## Descente aux Enfers

L'ampoule de verre, d'un bleu cobalt, reposait dans la paume d'Elias comme un œuf prêt à rompre. À l'intérieur, le Mnémos-X oscillait avec une viscosité lourde. Ce n'était plus une drogue, mais une effraction : un solvant capable de dissoudre les verrous que Sterling Vance avait coulés dans leur chair commune.

Elias sentait la présence de Vance, tapie derrière ses yeux, une ombre arithmétique qui observait chaque mouvement.

\*Ne fais pas ça,\* fragmenta la voix de Vance directement dans l'aire de Broca.  
\*Océan de débris. Psychose.\*

Elias ne répondit pas. Sa main tremblait d'une impatience animale. Il inséra la cartouche dans l'injecteur neural, à la base de la nuque, là où la chair rencontrait le titane de l'interface Aeterna. Le verrouillage magnétique scella son isolement du monde.

L'injection fut une déflagration.

Ce ne fut pas une onde de choc, mais une dissolution de la verticalité. Le sol de la suite, ce marbre blanc dont le prix aurait nourri un secteur, sembla se liquéfier en un goudron translucide. Elias sentit ses poumons se remplir d'ozone et de poussière minérale.

La chute commença.

Une descente ontologique. Elias était écorché par des courants de souvenirs étrangers. Il semblait à travers les strates de Sterling Vance comme un lest jeté dans une fosse abyssale. Les couches de l'ego défilaient : corridors d'opale, galeries de portraits statiques, coffres mémoriels scellés par des algorithmes de honte.

Puis, le choc.

Il se retrouva debout dans un espace défiant toute géométrie. L'Inconscient Partagé. À sa gauche, une forêt de gratte-ciel en verre noir, tranchants comme des scalpels, s'élançait vers un ciel de mercure. L'empire de Vance, une forteresse de logique. À sa droite, les ruines d'un bidonville éternel, cabanes de tôle rouillée s'entassant dans une boue de souvenirs fétides. Son propre limon.

— Bienvenue dans mon enfer, Elias.

Sterling Vance se tenait là. Il n'était plus le vieillard agonisant, mais une entité de lumière froide, vêtue de fibres optiques. Son visage était un masque de perfection minérale, dépourvu de toute trace de mortalité.

— Tu as souillé le sanctuaire, petit rat, continua Vance, sa fureur contenue vibrant dans l'air statique. Sais-tu ce qui arrive à ceux qui s'égarent dans les fondations ? Ils deviennent les briques du siècle suivant.

Elias sentit la rage monter, une chaleur viscérale face à cet hiver synthétique.

— Ton empire est bâti sur des cadavres. Je suis celui qui se relève.

L'air crépita. Dans ce royaume, la pensée était une arme. Vance leva une main. D'un geste nonchalant, il invoqua un souvenir. Le sol se déroba pour devenir une pluie de contrats aux bords tranchants. Une tempête de bureaucratie meurtrière. Chaque feuille portait une signature, une dette, une aliénation. Le poids de la loi des Éternels.

Elias fut frappé, les papiers entaillant son image de lui-même. Il revit le visage de sa mère signant son acte de cession à Aeterna pour payer les soins de sa sœur. L'odeur de l'encre et de l'humidité lui monta à la gorge.

— Ta vie n'est qu'une transaction ratée, ricana Vance, s'approchant avec la précision d'une horloge. Une ligne de passif dans mon grand livre.

Elias ignore la douleur. Il chercha la faim. Pas celle du ventre, mais celle d'exister. Il se concentra sur un fragment protégé : l'odeur de la graisse de moteur brûlée, le goût du métal froid dans les cales des cargos.

Il ouvrit les yeux. La tempête s'arrêta.

De la boue noire sourdit des fondations de verre de Vance. Une marée de crasse et de sueur monta le long des jambes de l'oligarque, maculant son éclat.

— C'est la réalité, Sterling, grogna Elias. La puanteur de ceux que tu as piétinés.

Il s'élança. Chaque coup porté était un piratage. Il projeta dans l'esprit de Vance la claustrophobie d'un tunnel d'égout, l'air rare, les rats se battant pour une bouchée de survie. Il le força à ressentir ce que signifiait être un "Creux", un simple contenant.

Le paysage se déforma. Les tours de verre fondirent comme de la cire. Les cabanes de tôle s'élevaient, emprisonnant l'esthète cruel contre un mur de béton suintant. Vance n'était plus une entité de lumière, mais un homme acculé dont les yeux s'éteignaient.

— Arrête ! hurla Vance. Déshérence neuronale ! Nous ne pourrions plus remonter !

— On descend, Sterling. Là où tes milliards n'ont plus de cours.

Elias l'attrapa à la gorge. La fusion fut électrique. La barrière entre le "Moi" et le "Toi" devint poreuse. Elias vit les meurtres algorithmiques de Vance. Vance ressentit le froid des nuits sur le béton et ce noyau de rage pure que la technologie n'avait pu effacer.

Ils tombèrent ensemble.

Ils traversèrent le système limbique, là où les émotions sont des forces physiques. Un labyrinthe de pulsations rouges. Une cathédrale de nerfs. Au centre s'élevait une structure inconnue : une colonne vertébrale géante, d'acier et de lumière. L'interface centrale d'Aeterna.

— Ils veulent nous déconnecter, dit l'entité hybride qu'ils devenaient. Nous effacer pour récupérer la chair.

L'empire de Vance était menacé par ses pairs, des Éternels plus jeunes, affamés de son dépeçage financier. L'instinct de survie d'Elias et la cupidité de Vance trouvèrent leur terrain d'entente. La boue et le verre se mélangèrent pour former une armure psychique. Elias sentit le génie tactique de Vance couler dans ses veines mentales. Vance utilisa la rage d'Elias comme un moteur à combustion.

— Est-ce que tu le sens ? demanda Vance, une jubilation cruelle dans la voix. Être un dieu parmi les insectes ?

Soudain, une intrusion extérieure fit trembler l'espace. Un code de déconnexion. La Purge. Le sol se fissura sur un vide blanc : l'oubli total.

— Si nous ne nous battons pas ensemble, il ne restera rien de nous.

Elias regarda la colonne de lumière. Accepter l'alliance signifiait ne plus jamais être Elias. Devenir un monstre né de la lutte des classes et du silicium. Mais le vide blanc

montait, effaçant le nom de sa mère.

Il tendit la main à Vance.

Leurs doigts se touchèrent. L'Inconscient Partagé explosa. Le Mnémos-X brûlait les dernières synapses. Une nouvelle volonté s'éveilla, forgée dans la boue et l'or.

L'air de la pièce réelle redevint tangible. Elias ouvrit les yeux dans le laboratoire de stase. Ce n'était plus le regard d'un Vaisseau, ni celui d'un milliardaire. C'était un regard neuf, affamé, d'une précision chirurgicale.

À quelques mètres, derrière la vitre blindée, le Docteur Thorne était un masque de craie. Sur ses écrans, les ondes cérébrales dévoraient le code de Purge.

— Augmentez la charge ! hurla Thorne.

À l'intérieur de l'esprit scindé, la sensation était celle d'une immersion dans le mercure.

\*Écrase-le,\* fragmenta Elias.

\*Patience,\* répliqua Vance. \*Inverse la polarité rachidienne. Infecte-les.\*

L'entité leva une main, observant les ongles s'enfoncer dans la paume. Le sang perla, noir sous les néons. L'odeur déclencha une cascade : le couteau rouillé de la Zone 4 se superposa à la plume d'or de Vance. La violence était la seule monnaie.

La porte pneumatique coulissa. Quatre gardes d'élite pénétrèrent dans la salle, visières opaques, fusils à impulsions levés.

— Sujet 734-E, restez immobile.

L'hybride se laissa glisser hors du fauteuil. Ses pieds nus touchèrent le métal froid avec une légèreté de spectre. Vance calculait les trajectoires ; Elias libérait l'adrénaline.

La première impulsion partit. L'hybride fit un pas de côté, une distorsion fluide dans le champ visuel des gardes. En un éclair, il fut sur le premier homme. Il fit du garde un rempart de viande. Sous l'impact des décharges des trois autres, les cris de l'homme se muèrent en un larsen organique.

L'hybride tourna la tête vers la vitre. Un sourire mécanique étira ses lèvres.

— Sterling Vance n'est plus ici, Docteur. Et Elias est un souvenir qui refuse de mourir. Nous sommes la plus-value de votre technologie.

Le monstre bondit. Il utilisa le mur pour prendre appui, défiant la gravité par une coordination que seule la fusion permettait. Il retomba derrière les gardes. Ses mains frappèrent les jonctions nerveuses. Deux corps s'effondrèrent, cerveaux grillés par leur propre équipement piraté à distance.

Le dernier garde recula, sa main tremblant sur la crosse. Il vit l'abîme dans les yeux du Vaisseau.

— Va dire à tes maîtres que la Purge a échoué, dit la voix double. Dis-leur que nous arrivons pour tout récupérer.

L'hybride assomma le garde et se tourna vers la console de Thorne. Il posa sa paume contre le verre blindé.

— Thorne, dit-il, et la voix de Vance dominait, glaciale. Vous avez essayé de séparer l'or de la boue. La boue donne la consistance. L'or donne la direction.

D'un mouvement brusque, le poing percuta la paroi. Ce n'était pas de la force musculaire, mais une décharge de micro-impulsions concentrées sur les points de tension moléculaire. La vitre explosa en une pluie de diamants mortels.

Thorne recula, mais l'hybride l'attrapa par la gorge, le soulevant comme une poupée de chiffon.

— Le code de Purge, Thorne. Où est la sauvegarde ?

— Je... je ne peux pas...

Soudain, une alarme vibra dans les os.

— Protocole de Confinement Biologique activé. Nettoyage thermique dans soixante secondes.

L'hybride lâcha le docteur. Il regarda le plafond où les diffuseurs de gaz se déployaient.

\*Les conduits de refroidissement,\* projeta Vance.

\*On va courir,\* répondit Elias.

L'hybride s'élança dans les couloirs stériles, ombre agile sous les néons, alors que les flammes commençaient à lécher les murs derrière lui. Il franchit une grille, s'enfonçant dans les entrailles de la tour.

Il s'immobilisa enfin dans une chambre de décompression. Au-dessus, une béance sombre menait vers les jardins suspendus. Le vent gémissait, aspiré par les turbines de secours.

\*Grimpe,\* fragmenta Vance.

Elias s'élança, ses doigts trouvant des prises dans les jointures du métal. La gravité luttait contre eux. Dans ce combat, Elias puisa dans la discipline de Vance pour compartimenter la souffrance. Vance s'abandonna à l'instinct de rat d'Elias. Leurs ego s'effiloçaient.

Ils atteignirent enfin une grille de sortie dans les fondations d'un jardin suspendu. Elias tordit les barreaux et se hissa sur un tapis de mousse synthétique, d'un vert trop parfait. L'air était parfumé au jasmin. Luxe et décadence.

L'hybride s'immobilisa, ses mains griffant la mousse.

*\*C'était toi,\** gronda Elias devant une réminiscence de Vance signant l'expropriation de son quartier. *\*Tu as vendu ma sœur pour équilibrer tes bilans.\**

*\*Et maintenant, ton sang est le mien,\** rétorqua Vance. *\*Si tu me détruis, tu te détruis. Regarde tes mains, Elias. Elles sont fortes. C'est mon cadeau.\**

L'hybride se redressa. Ses yeux d'un bleu électrique brillaient d'une lueur instable. Mais au milieu de la tempête, une synthèse émergea. Une seule volonté.

*\*Nous allons les trouver,\** pensa l'entité. *\*Ceux qui t'ont trahi et ceux qui m'ont affamé. Nous allons transformer cette ville en un autel de chair.\**

L'hybride se mit en marche vers le bord du jardin surplombant la mégalopole. Il n'était plus un Vaisseau, ni un Éternel. Il était le virus infiltré, le défaut dans la cuirasse.

Il quitta le penthouse, laissant les cadavres derrière lui. Dans l'ascenseur de verre, il ne regardait pas en bas avec mépris. Il regardait droit devant lui, vers le cœur de la machine.

L'hybride sortit dans la nuit. L'air était lourd d'ozone. Il s'enfonça dans la foule des travailleurs, se fondant dans la masse tout en restant étranger. La chair vendue aux enchères venait de reprendre sa liberté, emportant avec elle l'esprit du maître.

La Purge commençait. Elle avait le visage d'un jeune homme aux yeux de cobalt, hanté par deux vies qui n'en formaient désormais plus qu'une, monstrueuse et invincible.

# Chapitre 17

## Le Labyrinthe des Secrets

L'espace n'était plus une dimension physique, mais une architecture de logique glacée. Dans les tréfonds de l'inconscient de Sterling Vance, là où la technologie Aeterna soudait deux âmes, Elias progressait avec une lenteur de prédateur s'enfonçant dans une cathédrale de verre noir. Ici, le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une surdité sélective, un bourdonnement haute fréquence rappelant le sifflement des serveurs dans les chambres froides du complexe.

L'arrogance de Sterling courbait les épaules d'Elias. Ce n'était plus un concept psychologique, mais une pression atmosphérique concrète. Sous ses pieds, le sol imitait le marbre de Carrare, mais la blancheur veinée laissait transparaître le battement de ses propres artères. Son corps de « Vaisseau » protestait contre l'intrusion. Chaque pas dans ce labyrinthe de souvenirs ordonnés constituait un acte de profanation.

Les murs de marbre se muèrent en étagères d'acajou s'élevant vers un ciel de plomb. Dans cette bibliothèque infinie, chaque volume se composait de séquences d'ADN et de transactions boursières. Une odeur de violette et de sang lui fractura les sinus. C'était le parfum de la mère de Vance, projeté avec la violence d'un regret inavoué.

— Tu es une erreur de code, Elias.

La voix de Vance résonna directement à la base de son crâne, là où l'interface neurale brûlait d'une lueur bleutée.

— Un parasite qui se prend pour un anticorps. Tu crois naviguer dans ma psyché sans

te noyer dans mes siècles ?

Elias verrouilla sa mâchoire. S'il ouvrait la bouche, il craignait que la voix de son ennemi n'en sorte. Il se concentra sur la morsure du froid sous ses pieds nus. Pour ne pas sombrer, il visualisa l'unique ancre de son identité : l'acidité d'une pomme rouge volée sur un étal, jadis, dans les bas-fonds.

Au détour d'une allée de livres murmurant des secrets comptables, l'enfant apparut.

Le petit Sterling, sept ans, siégeait sur un tabouret de velours cramoisi. Son costume d'écolier semblait trop rigide pour son corps frêle. Il disséquait un oiseau mécanique avec un scalpel d'argent. Ses yeux, fentes d'obsidienne, n'avaient rien d'enfantin.

— Mon père disait que le monde est une horloge cassée, dit le garçon d'une voix monocorde. Nous devons apprendre à la remonter pour nous-mêmes.

Elias s'approcha. Il devait égorger l'enfant qui rêvait de devenir un dieu pour abattre le monstre actuel. Mais au moment où ses doigts effleurèrent l'épaule de l'enfant, la bibliothèque se fragmenta en éclats de code brut. Elias ne fut plus projeté, il fut dispersé.

Le marbre devint de la boue fétide. L'ozone et la chair brûlée remplacèrent la violette. Le décor bascula dans la Fosse, les secteurs inférieurs de la métropole où Elias avait grandi dans la peur d'être « récolté ».

— Explorons tes propres fondations, ricana Vance. Regardons ce qui t'a brisé avant même que je n'achète ton cadavre.

Elias tomba à genoux. Il subissait l'Unité de Lavage 402. Les sangles de cuir lui lacéraient les poignets ; les électrodes lui percutaient les tempes. Devant lui émergea le Purgeur, une silhouette sans visage faite de circuits imprimés et de viande crue.

L'automate brandissait une aiguille dont la longueur défiait la physique.

— C'est ici que tu finis, susurra Vance. Dans le vide que tu as toujours été.

Elias refusa la fuite. Dans l'inconscient, reculer signifie se rendre. Il fixa l'aiguille. Il s'appropriâ la douleur. Il extirpa de la conscience de Vance le souvenir du premier meurtre industriel signé par le milliardaire et s'en servit comme d'un bouclier. Il injecta la cruauté de son bourreau dans sa propre terreur.

L'explosion sensorielle qui suivit fissura les murs de l'Unité de Lavage. Elias se tenait désormais à la lisière des deux mondes, entre l'acajou et la boue, être hybride déchiré par une schizophrénie technologique. L'enfant Sterling leva enfin les yeux. Des larmes de mercure, lourdes et toxiques, coulaient sur ses joues.

— Tu nous tues tous les deux, dit l'enfant.

— C'est le prix à payer.

Elias saisit le scalpel d'argent tombé au sol. L'instrument vibra d'une énergie maléfique. Il ne frappa pas l'enfant. Il retourna la lame contre la structure même du labyrinthe. Il plongea le métal dans le marbre psychique.

Un cri inhumain déchira l'espace, le hurlement d'un système qui s'effondre. Des failles béantes avalèrent les livres, les chiffres et les visages dans un vortex de démence. Elias sentit les circuits de Vance se greffer sur ses propres neurones. Il goûta à la puissance du milliardaire, cette vision du monde comme un échiquier géant. La drogue était plus addictive que n'importe quelle substance des bas-fonds.

La noyade devint absolue. Au centre du chaos, le petit Sterling lui adressa un sourire cruel.

— Bienvenue dans ma tête, Elias. Tu verras, on finit par s’y plaire.

La réalité se fragmenta une dernière fois. Le labyrinthe s'effaça.

Dans le monde physique, le corps d’Elias s’arqua dans son caisson de verre. Ses yeux révoltés affichaient un défilement infini de codes rouges. Puis, le silence clinique d’Aeterna reprit ses droits.

L’anomalie ouvrit les paupières. L’iris n’était plus brun, mais d’un bleu électrique, vide d’humanité. Le nouveau locataire se redressa avec une fluidité qu’Elias n’avait jamais possédée. Il ne tremblait pas. Il ne chercha pas à s’échapper.

L’entité observa ses mains. Elles étaient longues, élégantes, marquées par la force brute des bas-fonds et la précision du chirurgien. À cet instant, il ne signait pas seulement l’arrêt de mort de son identité passée ; il sentait l’acidité de la pomme rouge au fond de sa gorge tandis qu’il commençait déjà à calculer la valeur boursière de sa propre vengeance.

— Tout est prêt, dit le nouveau locataire d'une voix qui fit frissonner les techniciens derrière le miroir sans tain. Commençons le rachat.

# Chapitre 18

## L'Affrontement des Volontés

La pénombre de la suite impériale n'était pas une absence de lumière, mais une présence étouffante, un silence pressurisé. À travers les baies vitrées, les néons des corporations flottaient comme des méduses électriques dans l'océan de smog. À l'intérieur du corps que le monde appelait encore Sterling Vance, la guerre ne se jouait plus pour le contrôle des marchés, mais dans les replis électrifiés du système limbique.

Elias sentit l'attaque : une chute de température brutale. Ce n'était pas un froid climatique, mais celui d'un algorithme. Vance était là, tapi dans le cortex préfrontal, sa volonté cryogénique paralysant l'hôte. Elias — ce noyau de rage brute, ce résidu de gamin des bas-fonds — sentit ses propres doigts se raidir sur le marbre de la console.

Le marbre était froid, d'une perfection insultante. L'odeur de la pièce — lys blancs, ozone et le parfum de Vance, cette fragrance de santal et de métal froid nommée *\*Aeterna Imperium\** — agitait ses synapses. Cette odeur ne lui appartenait pas. Elle était la signature de la firme qui avait rasé son quartier. Le parfum du prédateur sur les décombres de son enfance. Soudain, une image : une ruelle de la Zone Grise, la pluie acide rongant le plastique des abris, et le visage de sa sœur. La mémoire de l'opresseur et celle de l'opprimé s'entrechoquaient dans une cacophonie de neurotransmetteurs.

— *\*Tu luttas encore ?\** La voix de Vance résonna directement dans l'os sphénoïde, vibration souveraine. *\*Regarde-toi. Tu n'es qu'un spasme dans une machine complexe. Le bruit statique que j'ai oublié d'effacer.\**

Elias grogna, un son bloqué dans sa gorge de Vaisseau. Il sentit la présence de l'Eternel s'étendre, une nappe de mercure gris enveloppant son amygdale. Vance ne voulait plus seulement le soumettre ; il voulait le formater, transformer son âme en une bibliothèque vide.

L'espace mental se métamorphosa. Elias courait dans les couloirs de son propre esprit, les pieds nus sur des éclats de miroirs. Derrière lui, une silhouette de colosse de marbre blanc marchait d'un pas inéluctable.

— Je ne suis pas... une donnée, parvint à articuler Elias.

Il puisa dans la Moelle. Cette zone d'ombre faite de faim et d'instinct. Si Vance était l'architecte, Elias était le rat dans les fondations.

Les murs de verre de la forteresse mentale se mirent à suinter une substance noire. La puanteur de la Zone Grise envahit ses perceptions. Elias forçait le cerveau à sécréter de l'adrénaline et du cortisol en doses massives. Le milliardaire vacilla. À l'extérieur, le corps de Sterling Vance fut pris de tremblements. Une main se crispa en un poing blanc, tandis que l'autre restait ouverte, élégante. Une schizophrénie biologique.

— \*Assez de cette sauvagerie !\* tonna Vance. \*Tu satures les récepteurs nicotiniques. Tu vas endommager le matériel !\*

— Ce corps est ma maison. Et tu n'as pas payé le loyer.

Elias projeta une sensation brute. Un souvenir de gosse : l'étranglement d'un chien enragé. La fourrure rêche, l'odeur de la charogne, le craquement des vertèbres injectés directement dans les centres de plaisir de Vance.

L'Eternel hurla. Pour cet esprit raffiné, l'intrusion de la réalité viscérale agissait

comme un acide sur de la soie. La forteresse se fissura. Les colonnes de marbre s'effondrèrent sur la boue. Vance était fragile. Son immortalité dépendait d'une déconnexion totale avec la douleur. Elias regagnait du terrain.

Mais Vance se regroupa, sa forme mentale devenant un soleil de lumière blanche irradiant une chaleur insupportable pour brûler les parasites mémoriels.

— \*La souffrance n'est qu'un signal biochimique. Et les signaux se redirigent.\*

Vance utilisa ses accès administratifs pour pirater le passé de son hôte. Il s'empara du souvenir de la sœur d'Elias et le corrompit. Il remplaça les yeux de la petite fille par les orbes vides des techniciens d'Aeterna. Il transforma son rire en un cri électronique.

— Non !

C'était une colonisation de l'intime. Vance voulait posséder l'histoire de la chair. Elias s'enfonçait dans une mer de goudron. Dans la suite, le corps s'écroula. De l'écume aux lèvres. Les yeux roulaient, passant du bleu acier au brun sauvage.

Elias sentait son Moi se fragmenter. Laquelle de ces mains grattait le tapis ?

— \*Vois-tu la futilité ?\* murmura Vance. \*Si je gagne, je reste moi. Si tu gagnes, tu deviens un monstre. L'homme que tu étais meurt ce soir.\*

C'était la contamination morale. Pour battre Vance, Elias devait devenir le bourreau. Il regarda le géant de lumière. Et il cessa de résister. Il ouvrit toutes les portes. Il aspira la corruption de Vance vers ses traumatismes les plus obscurs.

— Tu veux mon esprit ? Alors prends tout. Prends la faim. Prends le néant.

Il projeta l'intégralité du vide ressenti le jour de sa vente aux enchères. Le sentiment

d'être une marchandise sans futur. Un trou noir émotionnel que l'ego de Vance ne pouvait combler. Le milliardaire, habitué à l'accumulation, fit face au dénuement total. L'immensité du vide aspira sa structure. La sphère de lumière s'éteignit.

Pendant un instant suspendu, il n'y eut plus de Sterling Vance ni d'Elias. Juste une masse de synapses en feu. La frontière entre le bourreau et la victime s'effaça dans une symbiose de souffrance.

Le corps ouvrit les yeux. Ils étaient d'une couleur indéfinissable. La main se leva, observa ses lignes de vie avec une curiosité clinique.

— Qui est là ? demanda une voix hybride.

Une sonorité nouvelle. Une harmonique née du choc de deux mondes. Une entité venait de s'éveiller, possédant la ruse du prédateur et la férocité du survivant. Elias sentait Vance comme une cicatrice, et Vance sentait Elias comme un poison. Ils étaient soudés.

L'entité gagna la baie vitrée. Sous ses pieds, la métropole de 2050 pulsait comme un circuit intégré à vif, une structure de néons dévorant le sommeil de millions d'âmes. Derrière le verre renforcé, le vent hurlait en silence. L'Hybride observa ce royaume avec l'indifférence d'un dieu devant une fourmilière de verre.

Un bip. L'ascenseur s'ouvrit. Huit hommes en armure de polymère noir formaient un demi-cercle.

— Monsieur Vance ? Nous avons une alerte synaptique. Veuillez ne pas...

L'Hybride n'attendit pas la fin de la sentence. Une explosion de soie et de muscles. Le premier garde ne vit rien. Sa main frappa avec la précision du scalpel et la force du marteau-pilon. L'obsidienne d'un coupe-papier fendit l'air. Un jet pourpre macula le

marbre blanc.

Le hall devint un kaléidoscope de violence. L'Hybride glissait entre les décharges électriques. Chaque impact évité était une victoire de Vance, chaque coup porté l'exultation d'Elias. Il saisit un garde par le poignet. L'os craqua. Il utilisa l'homme comme bouclier, encaissant les ondes de choc dans la chair d'un autre.

— Ce n'est pas lui ! hurla un soldat.

Il avait raison. Ce n'était plus le Vaisseau. C'était le capitaine du naufrage.

En quelques minutes, le silence revint. Huit corps gisaient sur le tapis de soie. L'Hybride ne haletait pas. Son corps optimisé traitait l'oxygène avec une efficacité terrifiante. Il laissa tomber les morceaux d'obsidienne brisée.

Il se dirigea vers les portes de verre. L'air de la rue le frappa. Humidité, graillon synthétique, misère. Pour Elias, un retour aux sources. Pour Vance, une fosse septique. Pour l'Hybride, un terrain de chasse.

À chaque pas, le virus qu'ils avaient injecté dans le réseau se propageait. Sur les écrans géants de la ville, les visages parfaits des modèles Aeterna se distordaient. Des fragments de souvenirs d'Elias — mains calleuses, larmes de mère — s'entrelaçaient aux équations financières de Vance. Une guerre psychique sur les murs de la cité.

L'Hybride s'arrêta devant une flaque d'eau noire. Son image vacillait. Traits aristocratiques et mâchoire de survivant se superposaient en un masque de tragédie. La fusion ne serait jamais terminée. Ils étaient condamnés à se dévorer l'un l'autre.

\*Où allons-nous ?\* demanda la part d'Elias.

\*Au cœur de la machine,\* répondit Vance. \*Nous allons rendre à la mort son

autorité.\*

L'Hybride s'enfonça dans une ruelle sombre. Il n'était plus un grain de sable, il était l'engrenage de diamant. Il sentait le pouls des millions de vies gaspillées, la plainte des Creux dans leurs cuves. La Purge commençait. Ce n'était plus un chapitre qui se fermait, mais le livre de l'ancienne humanité que l'on déchirait. Le diable était devenu la maison.

# Chapitre 19

## L'Agonie du Moi

Le silence de l'unité Aeterna n'était pas une absence de bruit, mais une sommation de fréquences inaudibles, un bourdonnement électrique qui rongait l'émail des dents. Au centre de cette arène de verre, le corps n'était plus qu'une architecture en pleine démolition. Les moniteurs hurlaient des chiffres rouges. La pression artérielle de Sterling Vance s'effondrait avec la régularité d'une exécution.

Le docteur Aris Thorne s'agitait autour de la table d'opération, ses mains gantées ressemblant à deux araignées albinos.

— Le lien se délite, balbutia une infirmière. La conscience de Vance s'enfonce. Si elle descend plus bas, on ne pourra plus la repêcher.

Thorne ne répondit pas. Il fixa l'écran où deux ondes cérébrales s'entremêlaient en motifs fractals. Ce n'était plus une cohabitation, mais une collision à l'échelle moléculaire.

À l'intérieur, Sterling Vance ressentit la première secousse comme un séisme de nacre. Pour lui, le monde n'était qu'une galerie d'art stérile dont les murs commençaient à suinter une boue fétide. C'était l'influence d'Elias. L'élite sentait sa forteresse, bâtie sur des décennies de mépris, s'effriter sous l'assaut d'une rage de caniveau.

\*« Sortez de là, petit rat »\*, pensa Vance. \*« Chaque neurone est ma propriété privée. »\*

Elias ne répondit pas avec des mots. Il projeta une odeur. Soudain, l'esprit de Vance fut envahi par le relent du mazout brûlé et de la pluie acide. C'était le souvenir du jour où Elias avait dû manger un rat sous les ponts de l'Échangeur. Vance manqua de s'étouffer. La sensation de la chair crue entre ses dents et le goût métallique du sang s'insinuaient dans son palais mental, maculant les marbres de son ego.

Le corps se cambra violemment. Les sangles de cuir craquèrent.

— Choc anaphylactique psychique ! hurla Thorne. Préparez la sonde de purge !

Elias sentit l'intrusion. Une aiguille de lumière blanche cherchait à pénétrer sa conscience. Il perçut les médecins comme des charognards venant réclamer la carcasse. Pour la première fois, il ne luttait plus contre Vance, mais contre le monde extérieur. Dans cette agonie, une fusion s'opéra. Elias se visualisa dans une ruelle sombre, les mains ensanglantées, tandis que Vance se voyait dans son bureau de verre, dominant la ville. Les deux images se superposèrent. La ruelle devint le bureau. Le sang sur les mains d'Elias devint l'encre des contrats de Vance. La prédation était identique.

\*« Tu te crois différent ? »\* gronda Elias. \*« Tu as passé ta vie à dévorer des gens comme moi. Tu es le rat, et je suis la faim. »\*

Vance tenta de se rétracter vers les mathématiques pures, mais Elias le poursuivait, infectant chaque refuge. Un souvenir d'enfance de Vance — une leçon de piano dans un manoir — fut corrompu. Les touches blanches devinrent des dents de clochards et la mélodie se transforma en un cri de douleur étouffé, celui de la mère d'Elias mourant de la peste grise.

— On injecte le sérum de neutralisation ! cria Thorne.

Une douleur de plomb fondu traversa le système nerveux. Aeterna tentait de formater

le disque dur humain. Face à l'agression, les deux ennemis eurent un réflexe de survie identique. Ils ne voulaient pas être effacés. Leurs consciences se serrèrent l'une contre l'autre. Les pare-feux de Vance se mêlèrent aux instincts d'Elias pour construire une muraille impénétrable.

— Les ondes se stabilisent, mais elles sont anormales, murmura l'infirmière. Elles se sont soudées. On ne peut plus distinguer le sujet A du sujet B.

Sur la table, le corps s'immobilisa. La respiration devint d'une régularité métronomique. Les yeux s'ouvrirent. Ils n'étaient plus les yeux bleus d'Elias, ni les yeux glacés de Vance. Ils étaient d'un gris d'orage.

Le sujet ressentit la puissance de Vance filtrée par sa propre rage. Il redressa son torse avec une lenteur calculée, ajustant la manche de sa blouse d'un geste si naturel qu'il en devint effrayant. Thorne s'approcha, une lampe de poche à la main.

— Sterling ? Vous m'entendez ?

Le corps écarta le bras du médecin d'un mouvement précis.

— Docteur Thorne, dit l'entité.

La voix possédait le timbre velouté de Vance, mais elle était portée par une vibration sourde venant des bas-fonds.

— Votre technologie est intrusive. Je crois que nous n'avons plus besoin de vos services. La cohabitation a trouvé son propre équilibre.

Thorne recula, une sueur froide sur le front. Il venait de comprendre qu'il n'avait pas sauvé un homme, mais mis au monde une espèce nouvelle. Elias, à l'intérieur, habitait l'ego de Vance comme une armure de soie. Il ne se sentait plus la victime, ni

le bourreau, mais leur synthèse.

— Monsieur Vance, nous devons effectuer des tests, balbutia Thorne. La fusion est peut-être instable.

L'entité se leva. Chaque muscle se découpait sous la peau fine. Elle dominait Thorne, statue de chair habitée par un esprit ressoudé dans les flammes.

— Le moi est une illusion, Docteur. Une fiction confortable. Nous sommes la somme de nos cicatrices et de nos privilèges.

Il se détourna pour marcher vers la baie vitrée. En bas, les lumières de la métropole scintillaient comme les circuits imprimés d'un cerveau géant. Il voyait les tours étincelantes et les ruelles grouillantes du Reste. Pour la première fois, il comprenait les deux. Il possédait les clés de la citadelle et la hache du barbare.

Il posa sa main sur la vitre froide. Son reflet lui renvoya le visage d'un ange déchu portant le poids de plusieurs siècles de vice.

\*« Est-ce que tu es toujours là, Elias ? »\* demanda une petite voix.

\*« Est-ce que tu es toujours là, Sterling ? »\* répondit une autre.

Il n'y eut pas de réponse. Seulement le battement d'un cœur unique, battant pour deux ambitions désormais indissociables. Il s'approcha de ses vêtements de luxe jetés sur un fauteuil, ses mouvements trahissant une confiance absolue. Chaque respiration était un vol. Il était le premier des Hybrides, celui qui avait survécu à la noyade pour découvrir qu'il pouvait respirer sous l'eau noire de la conscience.

Le corps franchit le seuil de l'unité médicale. L'agonie du moi était terminée. Dans le silence de l'esprit fusionné, une seule pensée subsistait : le corps est une prison, mais l'esprit est un dieu qui a enfin trouvé ses clés.

# Chapitre 20

## La Chimère de 2050

L'obscurité dans la chambre de transfert était une gelée lourde, vibrant du bourdonnement des serveurs d'Aeterna. Elias sentait le froid de l'azote liquide ramper le long de ses vertèbres, une caresse de glace annonçant l'intrusion. Dans son crâne, la présence de Sterling Vance n'était plus une volonté étrangère ; c'était une colonisation méthodique de chaque repli du néocortex.

La douleur était une symphonie dissonante. Chaque synapse d'Elias, cet instinct forgé dans la boue des secteurs inférieurs, hurlait contre l'invasion. Vance, lui, opérait. Sa conscience était un scalpel minéral tranchant dans les souvenirs d'Elias pour y installer ses propres forteresses logiques. Mais ce soir-là, quelque chose rompit. Le vaisseau n'était plus seulement un réceptacle ; il devint un réacteur instable.

Elias agrippa les rebords du fauteuil biopolymère, ses doigts s'enfonçant dans la matière synthétique jusqu'à la déchirure. L'odeur de l'ozone se mêlait à celle de son propre cuir chevelu irrité par les électrodes. Il écarta la vision de sa mère mourante comme on efface une ligne de code erronée. Son pouls ne varia pas d'une pulsation.

— Sortez de là... grogna la gorge d'Elias, mais le timbre était déjà altéré, teinté du mépris aristocratique de Vance.

— Il n'y a plus de "là", Elias, répondit la voix intérieure du milliardaire, dont l'écho résonnait comme dans un hall de marbre vide. Ton esprit est une pièce encombrée de détrit. Je liquide les actifs. Regarde-nous. L'ordre rencontre enfin la force.

Le corps d'Elias convulsa. C'était la phase de rejet, le moment où la chair réalise

qu'elle est violée par une âme étrangère. Mais au lieu de l'effondrement habituel, une mutation se produisit. Les fragments de la volonté d'Elias — cette rage de chien errant — commencèrent à mordre les fils logiques de Vance. Il ne cherchait plus à repousser l'intrus ; il calculait le point de rupture de ses défenses.

La pièce disparut. Elias ne voyait plus les murs capitonnés. Il était dans un espace blanc, stérile, où des milliards de lignes de code flottaient comme des soies d'araignée. Au centre, Sterling Vance se tenait debout, silhouette de pur calcul aux yeux réduits à des fentes de lumière.

— Ta logique est une cage, cracha Elias, et sa voix fit trembler les fondations de l'espace blanc. Et je suis le loup qu'on y a enfermé.

L'impact fut sismique. Dans le monde physique, le corps sur le fauteuil se cambra avec une telle violence que les attaches en titane gémirent. Un cri, mélange de l'élégance d'un opéra et du hurlement d'un abattoir, s'échappa de ses lèvres. Les stratégies de rachat de Vance se marièrent aux tactiques de survie d'Elias. La cruauté du milliardaire trouva un moteur dans la haine viscérale du paria. Ce n'était plus une lutte pour le contrôle, mais une fusion nucléaire. Les égos fondaient. La vigueur brute d'Elias servait désormais de moteur à la logique de fer de Vance.

Le silence retomba brutalement. Les serveurs s'apaisèrent, passant du rouge alerte au vert stable. Le corps affalé ne bougeait plus. La sueur perlait sur son front, mais ses muscles étaient étrangement détendus. Après de longues minutes, une main se leva lentement. Elle ne tremblait pas. Elle caressa le tissu du pantalon en soie avec une lenteur sensuelle, presque obscène.

Les paupières se levèrent sur un regard neuf. L'iris d'Elias s'était délavé dans le bleu acier de Vance pour devenir une nuance d'orange, un gris minéral, vidé de tout résidu d'âme. L'entité qui habitait désormais cette chair se redressa comme une machine qui s'initialise. Elle testa chaque articulation, chaque fibre.

Elle s'approcha du miroir. Le reflet lui montra un visage d'une beauté brutale, mais l'expression était celle d'un dieu déchu réalisant que l'enfer était un trône acceptable. La créature toucha sa joue. Elle se souvint d'avoir voulu sauver sa famille et d'avoir voulu dominer la finance mondiale. Les deux désirs fusionnèrent en une seule ambition : tout brûler pour mieux régner sur les cendres. Pour la première fois, la Chimère sourit. C'était un sourire aussi froid qu'une erreur système.

Elle se dirigea vers la porte blindée du sanctuaire. Chaque pas était calculé. Elle s'arrêta devant la console de sécurité. Le scanner rétinien s'activa.

— Identification requise, demanda l'intelligence artificielle.

L'entité fixa l'objectif. Les algorithmes de reconnaissance s'affolèrent, trouvant les patterns de Vance altérés par une intensité nerveuse inédite.

— Je suis celui qui reste, répondit la Chimère.

Un clic métallique retentit. La porte coulissa. Au-delà, le couloir menait vers le Grand Salon où l'état-major attendait. La Chimère fit un pas dans la lumière. Elle sentit un dernier résidu, une impulsion mourante dans le fond de son cerveau : l'image de la sœur d'Elias pleurant dans un coin. Elle examina ce souvenir avec une curiosité clinique, y décéla une faille, et le broya pour le transformer en une simple donnée : un levier de pression, une ressource à exploiter. L'émotion était morte. Ne restait que la fonction.

Le survivant possédait le savoir-faire pour manipuler les marchés et la force physique pour étrangler un homme de ses propres mains. Il s'arrêta devant la baie vitrée surplombant la mégalopole de 2050. En bas, les néons des bas-fonds clignotaient comme des plaies infectées. En haut, les tours brillaient d'une arrogance stérile.

— Regarde-les, dit-il, bien qu'il n'y eût personne pour l'entendre. Ils ne sont que des vaisseaux. Et moi, je suis le capitaine d'un navire de morts.

Dans les tréfonds de son inconscient, le dernier fragment d'Elias se noya définitivement. Sterling Vance, l'esthète, s'éteignit également, sa logique dévorée par une faim qu'il n'avait jamais apprise à contrôler. La Chimère se tourna vers l'ascenseur privé. Elle connaissait les secrets et les dettes de chacun de ses administrateurs. Elle allait les dévorer, non pour l'argent, mais pour le plaisir de voir l'ordre se plier à sa volonté hybride.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit dans un tintement cristallin. Elle s'y enfonça vers le cœur du pouvoir. Derrière elle, les moniteurs affichaient une erreur système persistante. « Sujet instable ». Mais le sujet était devenu le système lui-même.

L'ascenseur descendait dans un silence pressurisé le long de la colonne vertébrale de la tour Aeterna. À l'intérieur, la Chimère analysait l'air recyclé : ozone, polissage pour cuir et une nuance imperceptible de peur humaine exsudée par les conduits. Elle nota avec une satisfaction glaciale que ses yeux avaient muté. La pupille dévorait presque l'iris, ne laissant qu'un anneau ambre strié de filaments argentés, séquelles des nanomachines. C'était le regard d'un abyssal.

Elle leva sa main droite, bougeant les doigts un à un. Elle sentait la force brute d'Elias, capable de briser un sternum, canalisée par la précision chirurgicale de Vance. Une lame de Damas forgée dans le sang pour servir l'esprit d'un tyran.

L'ascenseur s'immobilisa. Les portes s'ouvrirent sur le Penthouse exécutif. Le sol était un lac de marbre blanc. Au bout de la galerie, Clara, le bras droit de Vance, leva les yeux de son terminal. Elle se figea. La Chimère s'avança avec un mouvement de prédateur au sommet de la chaîne alimentaire.

— Monsieur Vance ? balbutia Clara.

La Chimère s'arrêta à quelques centimètres. L'odeur de la femme déclencha une cascade de stimuli. Elias voulait la posséder par rage de classe ; Vance voulait l'humilier. La Chimère se contenta d'un sourire mécanique.

— Le planning, Clara, dit-elle. Sa voix possédait la texture de velours de Vance et la profondeur caverneuse d'Elias.

— La réception pour la fusion commence dans vingt minutes, Monsieur. Monsieur Vane est inquiet du retard.

— Inquiet. Il est juste que Vane soit inquiet. La peur est le seul hommage que la médiocrité puisse rendre à la perfection.

Elle dépassa Clara et se dirigea vers la baie vitrée. Le sentiment de puissance qui l'envahit fut une extase de l'omniscience. Elle voyait les schémas, les lignes de force reliant les gratte-ciels aux taudis. Une douleur traversa ses tempes : un résidu d'Elias hurlait dans une cave obscure du subconscient. La Chimère isola ce parasite dans une boucle de rétroaction sensorielle, le condamnant à revivre le lavage neuronal jusqu'à épuisement.

Elle s'engagea dans le couloir menant au Grand Salon. Les gardes de sécurité s'écartèrent avec précipitation. À mesure qu'elle approchait, les bruits de la fête lui parvenaient. Pour la Chimère, c'était le bruit d'un bétail ignorant que l'abattoir venait de changer de propriétaire.

Elle fit signe aux gardes d'ouvrir les portes. Le silence tomba comme un couperet sur l'assemblée. Julian Vane, le rival, s'avança.

— Sterling ! La procédure semble avoir été fructueuse.

Il posa une main condescendante sur l'épaule de la Chimère. L'analyse fut instantanée. Menace niveau 4. Tactique : démolition psychologique. La température sembla chuter de dix degrés. Elle fixa Vane.

— La réception s'achève, Julian. Le temps des dividendes est passé ; celui de la récolte commence. Tu sens l'obsolescence. Ton parfum cache mal l'odeur de ta décomposition. Tu penses en parts de marché quand je réécris les lois de la gravité.

Elle s'adressa à l'assemblée.

— Ce soir, vous célébrez la survie. Mais pour qu'un dieu naisse, il faut qu'un monde meure. Désormais, vous allez habiter mon système.

Elle se pencha vers l'oreille de Vane, sa voix n'étant plus qu'un murmure chargé de rage et de cruauté.

— Je sais ce que tu as fait en 2032. Je sens ta culpabilité dans ton pouls. Et je vais t'utiliser pour dépecer tes pairs.

Elle prit un verre de cristal et le serra. Sous la pression de ses doigts, il se réduisit en une fine poudre de silice. La Chimère laissa la poussière s'envoler.

— Le règne commence.

Elle se dirigea vers le centre de la salle et s'assit sur le trône de verre. Elle n'était plus une créature de besoins, mais une volonté distribuée. Elle ferma les yeux et vit le réseau neuronal de la ville, les millions de connexions qu'elle s'apprêtait à moissonner. Elle n'était plus un homme ; elle était la contagion.

La Chimère resta droite, les yeux fixés sur l'horizon où l'aube de 2050 pointait une lueur orange sale. Elle sentait le poids de chaque dette, la précision de chaque

transaction. Elle était le sommet de la chaîne alimentaire.

Le jour se levait sur la tour Aeterna, transformant le monolithe en une épée de lumière. À l'intérieur, la Chimère régnait déjà, son esprit s'étendant comme une nappe de pétrole sur l'océan de l'humanité. Elle était la synthèse de la haine et du profit, le cauchemar biologique enfin incarné. Elle se leva, se dirigea vers la sortie, et chaque porte de la ville s'ouvrit simultanément devant elle dans un claquement sec. Le règne commençait. L'obscurité venait de devenir éternelle.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Mémoire de Remplacement"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)